

ISBN de la version brochée : 9798354286645

Cette œuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour le détail de cette licence, visiter le lien suivant : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé – 2022

www.paul-jeanze.fr
paul.jeanze@gmail.com

Paul Jeanzé

**NOTES DE
MÉMOIRE
(2013-2022)**

BdT

LES BÂTISSEURS DU TEMPS

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

Monsieur Z (2014)
La bête à concours (2015)
Un Juif (2018)
Mauvaises nouvelles (2019)
La tête dans le guidon (2021)

POÉZIES

Cinq années quatre saisons
Printemps été (2014 – 2016)
Automne hiver (2017 – 2018)
Drôles d'idées (2019 – 2021)

DIVERS

Notes de mémoire (2013 – 2022)

À toutes nos pensées envolées

2013 – ACOMPTE D'AUTEUR

Pensée échappée

Dès le début de l'écriture de ce texte, je savais que ma tentative était vouée à l'échec. D'ailleurs, sans doute étais-je dans l'impasse de mes réflexions quand je découvris enfin ce que je n'arrivais pas à formuler. Déjà se présentait la difficulté de retranscrire et d'ordonner à l'écrit le flot ininterrompu de pensées qui me venaient à l'esprit et qui, la seconde d'après, s'échappaient dans l'air et se transformaient en inutiles lieux communs. Comment faire ? Prendre des notes ? Pourquoi pas. Il me fallait donc noter cette pensée avant qu'elle ne m'échappât.

*

Hier, j'ai lu *l'artiste et son temps* d'Albert Camus. Et depuis hier je suis révolté de me sentir incapable de me laisser embarquer dans l'aventure de l'écriture. À moins d'en être arrivé à un moment où je suis en train de me laisser embarquer. Et d'être en colère de ne pas m'en apercevoir (au risque de me passer à côté).

*

L'égalité est le principal ennemi de la liberté.

L'utopie est la pire des dictatures

*

En recherchant des informations sur André Malraux cette citation :

« Politiquement, l'unité de l'Europe est une utopie. Il faudrait un ennemi commun pour l'unité politique de l'Europe mais le seul ennemi commun qui pourrait exister serait l'Islam. » Olivier Todd, André Malraux, une vie, éd. Gallimard, 2001, p. 595.

J'essaye d'imaginer une telle phrase prononcée aujourd'hui par le ministre de la Culture du moment. Mais il est sans doute absurde d'imaginer l'impossible, la communication ayant depuis longtemps déjà remplacé la culture.

*

De l'inhumanité, de l'humanisme

J'ai toujours trouvé que mon voisin était moins dangereux sans son fusil qu'avec. Mais que cela ne fasse pas de moi un pacifiste, ni un va-t-en-guerre. Je suis par exemple étonné par tous ces gens qui se réclament du fameux « camp de la paix ». L'avantage pour eux, je le vois bien, c'est de pouvoir *par définition* indiquer que le camp d'en face est celui de la guerre. Et c'est ainsi que le camp de la paix (qui est forcément humaniste selon la définition qu'en donnait Jean-Paul Sartre dans *La nausée* à savoir qu'il a pour *souci principal de garder les valeurs humaines*) ne laisse au camp d'en face que la seule possibilité de défendre des valeurs inhumaines. J'ai pourtant tendance à croire que la paix et la guerre ne sont pas que question de volonté, mais également des états (ne parle-t-on pas souvent d'un pays en état de guerre d'ailleurs ?). Que je me trouve ainsi demain dans un lieu, un village, un pays en état de guerre et je devrais bien faire avec. Et qu'ainsi donc il me faille prendre les armes. Quant à savoir si l'arme sera nécessairement un fusil, je préfère laisser de façon peu courageuse cette question en suspens en compagnie de la question de la définition des valeurs humaines. Et inhumaines...

*

Question de vocabulaire

La difficulté dans l'écriture est de tenter, quand on la trouve pauvre à la base, d'en enrichir le vocabulaire. L'on pourrait très bien ouvrir le dictionnaire, commencer par la lettre A et lettre après lettre, mot après mot, lentement augmenter son capital. Avec ce même dictionnaire, pour éviter la monotonie de la technique précédente, on pourrait également ouvrir une page au gré de nos envies. En réfléchissant plus avant, peut-être que le meilleur moyen d'arriver à nos fins serait de plonger dans la littérature, dans un livre d'un de ces auteurs que nous aimons à lire. Mais là, peut-être se sentira-t-on encore plus pauvre et démuné face à l'objet littéraire qui explosera sous nos yeux et nous laissera vaincu au fond de notre boueuse tranchée. Tiens ce matin, j'ai mis le mot « corpulent » de côté. Et puis « superfluité » aussi...

*

Variations sur un air

Air mutin
Air marin
Air de rien
Air à suivre

*

Pour exister, doit-on se faire entendre ? Et auprès de qui ? Auprès de toi ? Auprès de tous ? Pour l'instant, je préfère garder le silence. Sauf auprès de toi bien sûr...

*

Ami lecteur, suivez bien ce conseil : méfiez-vous des conseils qui vous sont prodigués.

*

Variations sur un air

Trous d'air
Turbulences
Vous avez suivi ?

*

J'habite chez moi. Encore que...

Mon pays s'appelle « La Justice ». Il se nomme ainsi parce qu'il est juste ici. Il se nomme ainsi parce que partout y règne la justice. On pourrait s'en enthousiasmer si l'on oubliait que rien n'est plus injuste que la justice quand elle ne laisse plus aucune place à la miséricorde. Mais en Justice, qui connaît encore ce mot étrange ? Miséricorde... Sait-on seulement qu'il s'agit d'une vertu *qui porte les hommes à avoir compassion des misères d'autrui et à les soulager* ? Il fut même un temps où l'on parlait de *compassion divine*. Notre monde étant aujourd'hui terriblement humain, il est des trésors malheureusement disparus...

*

À féminisme je préfère féminité
À humanisme je préfère humanité
À judaïsme je préfère Israël

*

Je ne suis le genre de personne

Pas de panique, nous ne serons bientôt plus que des *genres*. Plus d'hommes, plus de femmes, et plus de sexe. Et plus de sexe, plus de viol, plus de femmes battues, plus de pères qui n'obtiennent jamais la garde de leurs enfants en cas de divorce. Bref, plus d'humanité. On va enfin pouvoir être tranquille. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi on a attendu si longtemps avant de procéder ainsi. Et même si au final, le résultat sera sans doute le même qu'une bonne grosse bombe atomique, au moins l'humanité se sera autodétruite en respectant les droits de l'homme.

*

Indéfinissable

Je n'aime pas que l'on me définisse, que l'on vienne me dire que je suis comme ci, ou que je suis comme ça. D'abord parce qu'il me semble préférable de se juger soi-même plutôt que d'aller juger son prochain. Ensuite parce que si j'ai pu être comme ci en me levant ce matin, peut-être serai-je comme ça ce soir en me couchant. En me définissant, celui qui tente de me juger tente de me figer. Et donc de me faire mourir. Et oui, c'est comme ci comme ça...

*

6. Sagesse du monde

Ne reste pas sur terrain plat !

Ne monte pas trop haut !

Le monde est le plus beau,

Vu à mi-hauteur.

16. Vers les hauteurs

« Comment gravirais-je le mieux la montagne ? »

Monte toujours et n'y pense pas !

Friedrich Nietzsche – Le gai savoir – 1887 – Dans Plaisanterie, ruse et vengeance

Je n'ai plus qu'à trouver une montagne à mi-hauteur !

*

Décembre 2013

Juif de France ?

Non, Juif en France...

*

Théologie : *Science de Dieu, de ses attributs, de ses rapports avec le monde et avec l'homme*. Une définition de temps en temps, cela n'a jamais fait de mal à personne. On serait étonné de tenter de donner une définition à chacun des mots que nous utilisons quotidiennement. En procédant ainsi, j'ai bien peur que l'on s'aperçoive que l'on ne sait pas toujours vraiment de quoi l'on parle.

*

Plus on avance dans l'étude de la Torah, plus le ciel s'éclaircit.

Plus on avance dans l'étude de l'homme, plus le ciel s'obscurcit.

Plus on s'éloigne de la source de la connaissance, et plus grand est le risque de perdre la connaissance.

Retour à la matrice. Aux temps primordiaux.

« ... *La Torah est enseignée à l'embryon, dans sa totalité... Mais lorsque l'embryon surgit à l'air du monde, un ange s'approche de lui dès qu'il aperçoit sa lumière, touche d'un coup ses lèvres et lui fait oublier toute la Torah...* » [Talmud de Babylone - Niddad 30b, 31a]

*

Le verre solitaire

Ce midi, je suis allé manger en solitaire au restaurant administratif. Cela doit peut-être vous sembler triste. N'en croyez rien. J'avais simplement envie d'être seul, de pouvoir prendre le temps de passer ce moment dans mon monde intérieur, de penser aux petites choses que j'avais à faire ; de tenter d'éclaircir quelques phrases lues dans un livre et qui m'avaient paru bien obscures ; d'avoir une petite pensée pour ceux que j'aimais ; et certainement bien d'autres choses encore. Vers la fin de mon repas, trois hommes sont venus s'installer non loin de moi. Le premier des trois n'a pas dit un seul mot, trop occupé qu'il était de goûter frénétiquement et amoureuxment à la

douceur tactile de son téléphone portable. Quant aux deux autres, ils ont commencé à parler de leurs activités sportives respectives. Ou plutôt ils ont entamé un double monologue où chacun utilisait les mots de l'autre pour alimenter de quoi satisfaire son seul amour-propre. À aucun moment ils ne prirent le temps de lever les yeux de leur assiette pour se regarder. La plupart de mes collègues pensent que je suis un solitaire. Nous ne sommes jamais plus seuls qu'en compagnie des autres. Et l'on peut goûter la solitude tout étant au milieu des autres.

*

Le fond sans la forme, c'est la vie sans la mort. Et ne venez pas me dire le contraire !

*

Gibier de potence qui aime bien mettre son grain de selle là où il pneu !

Un cycliste dont la langue a fourché

*

Une pétition pour ne pas le dire

Il est une chose d'avoir quelque chose à dire. Il en est une autre que d'entreprendre de le dire à la terre entière. Et il en est encore une autre qui frise alors au ridicule, c'est de n'avoir rien à dire et de quand même le dire à la terre entière, terre entière qui, vous l'aurez bien compris, n'avait absolument rien demandé à personne. Ainsi, je me demande parfois quel est l'objet véritable d'une pétition, si ce n'est la volonté du signataire de voir son nom inscrit en toutes lettres sur un document, parce qu'il sait que celui-ci sera largement diffusé. Je me demande d'ailleurs si cette attitude n'est pas plus l'affaire de pseudonymes déjà célèbres que d'anonymes et illustres inconnus. Pour quiconque valse dans la cour du monarque, rien de tel que de se rappeler à son bon souvenir et, soyons fous, tant pis si cela doit nuire à notre bonne réputation ! Mais comme nous sommes intègres, comme nous sommes courageux et honnêtes, il va sans dire que jamais nous ne signerons une pétition qui pourrait aller à l'encontre nos hautes idées et de nos nobles idéaux ! Et c'est là que le génie tend la main à l'orgueil en lui disant : « Mais mon cher ami, pourquoi

ne pas écrire un beau papier qui explique pourquoi vous ne signez pas telle ou telle pétition ? » Sur la terre du « je n'ai rien à dire, mais je le dis quand même », il y a vraiment de beaux esprits. Et moi le premier, cela va sans dire.

*

Fausse note

Il est peut-être malhonnête de relire ses notes afin d'en corriger les fautes. Sont-elles alors toujours de simples notes où ont-elles acquis un statut plus... plus quoi d'ailleurs ? Car une bonne note, c'est toujours une bonne note non ? Et une mauvaise note restera mauvaise à n'en pas douter. Ainsi, même légèrement corrigées, elles resteront dans leur tonalité. Pardon ? Vous trouvez que cette note dénote ? Bien... Note suivante s'il vous plaît !

C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons le décès de notre collègue Monsieur Antic.

Voici le message que j'ai reçu dans ma boîte aux lettres ce matin ; je parle bien entendu d'une boîte aux lettres électronique. Ces messages me mettent toujours mal à l'aise. Le fait que la mort soit derrière ce message n'est pas le cœur du sujet. Et le nom de la personne non plus. Quoique... Mon problème est le suivant : le mort, de son vivant, souhaitait-il vraiment faire part de son décès auprès de ses 5 000 collègues ? Le mort, dont la plupart d'entre nous ignoraient jusqu'ici l'existence, fait parler de lui le jour où il n'est plus là. Curieux paradoxe que quelqu'un puisse exister pour les autres le jour même où lui n'existe plus pour lui-même. Ainsi donc, notre existence ne s'arrêterait pas le jour où l'on meurt ? Il est une autre difficulté pour celui qui reçoit un tel message annonçant la mort de... De qui d'ailleurs ? Que doit-il en faire ? Il peut le mettre directement à la poubelle sans prendre la peine de le lire. Mais cette action n'est-elle pas un profond manque de respect pour la personne qui vient de nous quitter ? Mais dans le même temps, si je lis le message, n'est-ce pas pour simplement contenter ma curiosité ? Alors certes je peux me dire : « Et si c'était un ancien collègue que j'ai un jour connu ? » Et si... Et si... J'ai longuement hésité à lire le message... avant d'apprendre le décès de Monsieur *Antic*. J'ai donc appris que

Monsieur *Antic* nous avait quitté. *Antiquité*... Une fin logique pourra-t-on dire... Suis-je en train de me moquer du mort ? Non je ne pense pas. De la mort ? Peut-être... Je m'imagine alors de mon côté si je devais disparaître à un moment où je suis encore au milieu de mes 5 000 collègues dont j'ignore l'existence. Et de me mettre à la place de celui qui ne me connaissait pas et qui tentera nerveusement un jeu de mots hasardeux à mon endroit. Finalement, si la mort peut faire sourire un inconnu pendant quelques instants, que Monsieur *Antic* veuille bien me pardonner. Et que sa mémoire soit bénie...

*

Sans intérêt

La difficulté d'écrire dans le train se fait surtout sentir les jours de grève. Le train se plaint d'être plein, et l'écrivain se sent nécessairement observé de toutes parts (d'ailleurs, l'homme marié qui est à ma gauche vient de sortir un stylo plume pour le montrer à la femme mariée – mais pas avec lui il va sans dire – assise en face et qu'il convoite certainement, eu égard aux précautions prises pour lui effleurer négligemment les jambes). Si cette promiscuité ne m'enchant guère, c'est néanmoins un excellent exercice de concentration, non pas pour me soustraire à l'atmosphère ambiante mais pour pouvoir relire, après coup, ce que j'ai bien pu écrire au milieu d'un tas d'individus aux occupations diverses et variées. Je dis « diverses et variées », mais la plupart de mes voisins se mirent dans l'écran de leur téléphone pendant que d'autres, presque aussi nombreux, disent du mal de celui ou celle qui vient de descendre à la gare précédente.

Je vois bien quelques cas particuliers, ainsi cet homme et son bonnet à rayures blanches et noires qui tente de se concentrer sur une page de son livre mais dont les yeux s'égarer bien au-delà de la feuille de papier. Ah, mon nouveau voisin d'en face dispose d'un écran plus grand que les autres. Tiens, il vient de mettre un casque sur ses oreilles dans une opération de confinement fort à propos et parfaitement réussie. Rassurés par la présence de ce grand frère, trois petits écrans se dressent alors sur leurs petits pieds et sortent de leur boîte non loin de là. Ils ont un vocabulaire qui sied à leur âge : « Tu devrais télécharger cette appli, elle est trop bien ! » « Non c'est

naze » répond l'effronté d'en face, « je ne peux même pas stocker mes messages comme je veux ». « Oh, il a une bouille trop mignonne » s'exclame le troisième larron. Là j'avoue, je n'ai pas su de quoi il pouvait bien s'agir. Ça y est, derrière moi, cela commence à s'énerver parce que le train est bondé. Tiens, quelqu'un est debout au-dessus de moi ! Vous en pensez quoi de ce que j'écris ? Il est temps que je vous laisse ma place non ? Je suis de moins en moins concentré. Et de mettre fin à ce petit passe-temps qui m'aura évité de râler dans mon coin. Bonne journée, chers passagers du quotidien !

*

Des raisons, déraison

Il peut sembler paradoxal qu'une longue démonstration basée sur la raison ne puisse jamais parvenir à sa conclusion. En réalité, c'est juste une question de logique. Commencez par démontrer avec multiples arguments que l'être humain est ce qu'il est parce qu'il pense, et vous ouvrirez la porte à une cascade d'arguments qui tendront à venir vous prouver le contraire. Je ne rentrerai pas dans le débat de savoir si l'homme est un être pensant parce qu'il existe ou inversement, ne connaissant malheureusement pas moi-même le dessous des cartes. En revanche, ce qui interpelle mon propre raisonnement, c'est que la raison est, plus souvent que l'on veut bien le croire, son propre ennemi. C'est parce que la raison raisonne que l'on peut l'attaquer et venir lui dire qu'elle a tort. Si je venais simplement vous dire : « Je pense donc je suis » pour la simple raison que j'en suis convaincu, il vous serait alors impossible de venir discuter ma façon de penser... Et donc d'être... à tort ou à raison...

*

Tentative de dialogue

Le dialogue le plus important n'est pas tant avec les autres mais avant tout avec soi-même. Après, rien ne vous empêche d'en parler autour de vous !

*

Problème de compréhension

L'homme n'existe pas pour répondre aux questions qu'il se pose. Tout au plus peut-il essayer de les comprendre. Vous avez compris ?

*

Théopratique

Quand une théorie se vérifie dans la pratique, comment ne pas en parler comme d'une géniale intuition ? En revanche, quand une théorie est mise en pratique, n'y a-t-il pas de fortes chances pour qu'elle se transforme alors en cruelle désillusion ? Et si ma théorie se vérifie, ma géniale intuition n'aura-t-elle pas alors comme conséquence une cruelle désillusion ? Comme quoi, entre la théorie et la pratique...

*

Note de lecture

Ce matin, j'ai croisé monsieur K. Et comme je lui trouvais bonne mine, lui de me répondre : « J'ai excellemment bien dormi à un point tel que je me sens métamorphosé ! » Finalement, si l'histoire se répète, elle ne se termine pas nécessairement de la même façon.

*

En écrivant ma pensée, elle m'échappe quelquefois ; mais cela me fait souvenir de ma faiblesse, que j'oublie à toute heure ; ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée, car je ne tends qu'à connaître mon néant.

Blaise Pascal – Pensées – GF Flammarion – p 153

*

Pensée sur une pensée échappée

Imaginons que cette pensée ait pu lui échapper. Que se serait-il passé ? Rien que d'y penser...

De plus, mais que cela reste entre nous, c'est un peu facile le coup de la pensée qui s'échappe, ne croyez-vous pas ? Oui, c'est un peu facile, car il est tout à fait possible qu'à ce moment-là, au moment

même où il s'installait à son bureau en se disant : « il serait bon que je pense à quelque chose, c'est un tel divertissement que de penser... », Pascal ne pensait absolument à rien !

Il arrive parfois que l'être humain jalouse les pensées d'autrui... et surtout ce qu'ils en auront fait. Cela me fait penser à ce visiteur qui, devant le *Carré blanc sur fond blanc* de Kasimir Malevitch, s'exclame non sans faire la moue : « Mais moi aussi, je suis tout à fait capable de réaliser un tel tableau ! » Certes, cher ami visiteur, en étiez-vous capable. Mais encore aurait-il fallu que vous y pensiez !

*

Jeux de pensées

Le penseur de Rodin
La pensée du rôdeur
La pensée est une fleur
Le pensif de gredin
Le poussif du gradin
Attentif sur le terrain
En pente érodée
Pensée terminée
C'est l'heure de dormir
Que se lève ma plume
Vers la pensée d'Édredon

*

L'aspirachieur

L'aspirachieur est un appareil encore difficile à domestiquer mais bien utile pour vous débarrasser de tous ces gens qui vous pompent l'air. *Note qui prenait la poussière dans un coin*

*

Note de travail personnel (ou note personnelle de travail, j'hésite encore)

Parce que la note précédente fait un peu tache au milieu de la moquette, je me demande si je ne devrais pas, de temps en temps, procéder à un peu de nettoyage et à un peu de classement afin d'organiser toutes ces notes par thème, comme cela se fait bien souvent. Épousseter mes notes en quelque sorte. Et ensuite seulement

d'envisager de les publier dans un livre de notes. Mais serais-je un jour vraiment satisfait du résultat ? Oserais-je un jour envoyer mes notes afin qu'on les publiât ? Alors finalement, pourquoi ne pas me satisfaire de cette bête chronologie qu'il me plaira de lire et de relire. Pourquoi ne pas me satisfaire à titre personnel de notes qui dénotent la variété, le sérieux, le tragique, le comique, mais également un peu de réflexion ? Mine de rien, je viens de vous faire la quatrième de couverture là !

*

Auswitch – Birkenau, Chelmno, Dachau, etc

La question n'est pas tant : « Où était Dieu ? » mais « Où était l'Homme ? »

*

Nostalgie du disque-monde

Je serais curieux de voir, dans un siècle ou deux, ce qu'il restera de l'époque actuelle. Comment la mémoire de notre temps se sera-t-elle conservée ? Et le sera-t-elle fidèlement, si tant est qu'elle le soit ? On pourrait penser qu'avec les techniques, j'oserais même jusqu'à dire, avec les multiples technologies avancées que l'humain a développées, avec la volonté affichée de l'humain de tout vouloir archiver, conserver, reproduire et diffuser, qu'il n'y a aura plus guère que les archéologues du futur pour nous rappeler que le métier d'archéologue ait pu un jour exister. Pourtant, cédant sans doute à la nostalgie de la quarantaine, je partis récemment à la recherche des musiques qui me tenaient compagnie dans mes jeunes années. Et de me rendre compte qu'il me fut impossible de les écouter de la même façon que par le passé. D'un disque vinyle repiqué sur bandes magnétiques, le laser des disques aura projeté ma musique adolescente dans des formats maintenant vulgairement numérisés et compressés. Que pouvait-il vraiment rester de l'enregistrement original ? Que pouvait-il vraiment rester de l'air du temps de mes vingt ans quand fébrile, je déchirais la matière plastique qui protégeait l'objet dont je convoitais la possession depuis de nombreux mois. Que pouvait-il vraiment rester de cet imperceptible frémissement provoqué par petits instants de rareté ? Dans cent ans, que restera-t-il de la lutte que nous menons contre le temps et que

nous savons pourtant perdue d'avance ? Dans cent ans, que restera-t-il de l'oubli de mes vingt ans ?

*

Dimanche 22 décembre 2013

Le silence est la voix de la sagesse

*

Mardi 31 décembre 2013

Se jeter à l'eau

Chères Éditions G,

Il est bien évident que ces quelques notes n'ont rien de bien original. C'est d'ailleurs en consultant *Les Carnets* d'Albert Camus, carnets publiés par votre maison d'édition que j'ai pris la décision de ne plus laisser mes pensées s'échapper. La seule originalité que je vois à la chose, c'est que puissent être publiés ces écrits avant que je fusse célèbre et disparu (car il arrive souvent que le premier soit la conséquence du deuxième). Vous le savez mieux que moi, c'est souvent à la mort de l'écrivain que les héritiers, la femme de ménage, ou encore le meilleur ami, sortent de leurs tiroirs quelques mots du grand homme griffonnés dans un cahier lors d'un voyage en train. À propos de voyage en train, j'ai un texte en cours de rédaction (car je n'écris pas seulement dans les trains, j'écris également à leur sujet). Le train n'est pas vraiment le cœur du sujet mais c'est au moins un point de départ, un peu comme peut l'être une gare. De mon point de vue, de par sa structure et son sujet, il est peu probable qu'il soit accueilli (je parle du manuscrit, ps du train) favorablement par un éditeur. Néanmoins, sans doute vous ferai-je parvenir ce texte d'ici quelque temps. Je vous dis donc à bientôt.

Si je vous écris, c'est également pour moi une façon de m'engager. Je ne sais comment fonctionne le monde de l'édition, mais je me suis dit que si vous deviez éventuellement publier mes textes, peut-être auriez-vous besoin d'un acompte d'auteur.

Peut-être vous demanderez-vous pourquoi votre maison et pas une autre ? Sans doute pour votre résistance face aux intempéries du temps qui passe. Parce que rares sont les maisons qui ne cèdent pas un jour ou l'autre aux murs qui se lézardent, aux fenêtres qui se

cassent et aux volets qui claquent. Et pourtant, quelle maison n'est pas destinée, tout du moins a priori, à finir un jour sous *les Décombres...*

2014 – BON VOYAGE

Janvier 2014

J'ai fait mes calculs. L'alphabet comportant 26 lettres, j'en ai donc encore pour 25 ans de notes de mémoire. Largement de quoi voir venir. Ensuite ? Il est sans doute encore un peu tôt pour y penser. D'ici là, bon voyage et au plaisir de faire tout ce chemin en votre compagnie !

*

Ce matin la rosée

Tous les matins
Voyage en train
Petits et grands
Petits écrans
Rangez vos portables
Sortez vos cartables
Feuilles de papier
Crayons de couleur
Rangez vos rimes
Qui font grise mine
Dessinez le soleil
Les couleurs de l'arc-en-ciel
Les petits nuages
Qui suent goutte à goutte
Vers le sol arrosé
Et ses toiles d'araignée
De rosée entourées
Que j'aimais regarder
Assis sur les marches
D'un jardin de campagne
Un mercredi sans école
Un lundi de vacances

Tous les matins
Voyage en train
J'ai oublié un instant que je n'étais plus un enfant
Je me suis rappelé un instant que j'étais cet enfant
Vite je sors de mon cartable

Une feuille de papier
Un stylo quatre couleurs
Finalement le temps a passé
Et pas grand-chose n'a changé

*

Monsieur Z (fin alternative)

C'est ainsi que se termine ce texte. Enfin, c'est là que je le termine, car il n'est qu'une Genèse finalement. Il devient ainsi quelque chose de *fini*, dans le sens où il contient ses propres limites : il a un début, il a une fin. Et pourtant je pourrais très bien le continuer à l'infini. Je pourrais le continuer jusqu'à la fin, jusqu'à ma fin, jusqu'au moment où mes yeux ne verront plus ; que mes mains ne pourront plus écrire ; que de ma mémoire ne s'échappera plus aucun souvenir. Mais l'infini dépasse de loin mes faibles capacités d'être humain et c'est vaincu que je dépose auprès de vous non pas un testament, mais une trace de ce que je suis, une trace de ce que j'ai été. Car si le Divin est éternel, les pauvres hommes que nous sommes sont sans cesse engagés dans une lutte perdue d'avance : la lutte contre l'oubli...

Ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à autrui. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire. Maintenant, va et étudie.
Hillel – Talmud de Babylone, traité Shabbat 31a

*

Commentaire

Il y a encore quelques jours, je vous disais : *le silence est la voix de la sagesse*. Et pourtant, en ce début d'année, je repars de plus belle en écrivant à pleine voix. Il aurait sans doute été plus logique que je me taise à jamais. Sans doute ne suis-je pas encore un sage ; nous verrons bien d'ici 25 ans, j'ai encore le temps. Et puis si je devais être un sage dès à présent, que me resterait-il à faire dans le futur ? Peut-être également ne faut-il jamais prendre une citation au premier degré. Peut-être a-t-elle un sens caché, et que l'important n'est pas ce qui est écrit, mais ce qui ne l'est pas (on dit « en creux » en ce moment, c'est l'expression à la mode, même si de mon côté, je

trouve que c'est plutôt très creux comme expression). Ou alors que tout simplement je m'amuse à écrire dans une même phrase : « voix » et « silence » (sachant bien entendu que je ne suis pas le premier à le faire). Ou alors que j'ai écrit ce petit bout de phrase absolument comme ça, sans vraiment savoir quel en aura été le cheminement, au grand dam d'Auguste Dupin et des habitants de la rue Morgue ! Pire, je suis peut-être en train de vous orienter vers de fausses pistes, car l'explication est tout autre ! Ainsi, vous comme moi, chacun peut y aller de son petit commentaire ! C'est sans doute pour cela que je ne peux m'empêcher de sourire quand j'entends ceci de-là, d'interminables débats sur ce qu'a bien pu vouloir dire tel ou tel auteur dans une de ses œuvres. Vous allez sans doute me dire qu'il y a un rapport entre mon commentaire et la citation talmudique qui précède. Ce n'est pas impossible, et j'avoue m'amuser du paradoxe apparent qui peut en découler. Un commentaire ? Je vous en prie, vous savez comment procéder maintenant...

*

À une amie à qui j'avais tardé d'écrire

En m'excusant que ma plume ne soit pas passée par chez vous ces derniers temps. Il faut vous dire que le vent était contraire.

*

Maintenant, en y pensant sérieusement...

Je pourrais écrire des textes sérieux, philosopher en continu sur le devenir de l'homme ou le devenir du monde, comme sur la destinée de l'homme ou la destinée du monde. Mais en procédant ainsi, j'aurais bien trop peur de finir par me prendre au sérieux. De plus, j'ai besoin de laisser un peu de moi-même dans ce que j'écris. Que ne subsistent pas que quelques notes et quelques pensées, au risque de voir l'homme s'effacer derrière ses propres pensées. L'homme n'est pas que pensée. Il est également. En réfléchissant, je me demande si je n'ai pas déjà écrit un tant soit peu la même chose il n'y a pas si longtemps. Peut-être que je n'ai pas grand-chose de sérieux à dire finalement.

*

En baisse...

Dans les temples de la consommation, point de consolation. D'ailleurs, ma dernière visite s'est soldée par un échec.

*

Erreur de date – Note du 9 janvier 2014

Cela n'est pas tout à fait exact, puisque nous sommes en fait un jour plus tard, soit le vendredi 10 janvier 2014. Que cela m'apprenne à vouloir écrire mes notes à l'avance.

*

C'est lui ou c'est moi ?

Je suis très perplexe sur le fait que quelqu'un qui soit né au début des années 1970 puisse écrire un roman ayant pour thème la Shoah. S'il est important de *se souvenir*, doit-on pour autant tenter de *réécrire le passé* ? Ne s'agit-il pas là d'une vaine tentative pour un écrivain n'ayant pas vécu l'événement ? J'en arrive même à douter de la sincérité du littéraire qui *utilise* la Shoah ou les Juifs dans ses textes. Cela m'amène à penser qu'il est peut-être un peu malhonnête, voire dangereux, de parler des autres, car il est peu probable que l'on sache de qui l'on parle. Laissons donc aux Juifs le soin de parler des Juifs et à l'écrivain de parler de lui-même. Maintenant, si l'écrivain né dans les années 70 est juif, c'est plus compliqué. Ou plus simple. Je ne sais plus très bien...

*

Il manque une pièce ? Non, elle est en double !

Je viens de m'apercevoir que j'avais déjà inséré une des petites phrases du mois de décembre 2013 dans le récit que je suis en train de relire. Plus j'écris et plus j'ai l'impression de fabriquer des pièces qui s'assemblent. Ce qui est amusant, c'est que ces pièces peuvent composer des puzzles différents. Bien sûr, vous pouvez aussi considérer qu'elles font double emploi. J'avoue surtout espérer secrètement que vous aurez l'occasion de chercher et de retrouver cette petite phrase là où je l'ai placé.

*

Chronique de l'air du temps

Hier j'ai écrit une chronique sur les turpitudes de... quelle importance... Ce matin, j'ai choisi de la supprimer. Hier, j'ai écrit une lettre à mon père. Aujourd'hui, j'ai choisi de l'ajouter dans mes notes de mémoire.

*

Lettre à mon père

J'ai lu et lis encore les *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke. J'avoue avoir également pris le temps de lire tes annotations. Te souviens-tu à quel moment tu les avais lues ?

La force de ce texte est qu'il est *vrai*, qu'il est *dans le vrai*, et que ce qui est écrit (et merveilleusement écrit) est vrai parce que hors du temps, hors de l'espace. Rilke a cette extraordinaire capacité à écrire sur des sujets si difficiles à exprimer : l'amour, la solitude, le rapport au Divin, à la nature (mais n'est-ce pas finalement la même chose ?) et à l'écriture. À l'aube de l'humanité, sans doute ce texte aurait pu exister. Sans doute d'ici quelques millénaires, ce texte aura toujours toute sa force, si tant est que l'humanité ait toujours sa raison d'exister.

Hier, j'ai lu *Courrier sud*, le premier roman d'Antoine de Saint-Exupéry. Étonnant livre où j'ai eu l'impression d'accompagner la naissance de l'écriture chez cet auteur : les pensées s'entrechoquent, les enchaînements sont parfois flous, brouillons. Et là tout à coup, une phrase lumineuse : « *Je ne suis plus qu'un ouvrier, j'établis le courrier d'Afrique.* » *Et chaque jour, pour l'ouvrier, qui commence à bâtir le monde, le monde commence.* Je lis également de temps en temps *Capitale de la douleur* et *L'amour la poésie* de Paul Éluard. Si certains textes sont très déroutants, il en reste toujours une impression, un petit morceau d'un univers particulier. L'ordre des mots semble parfois complètement désordonné, sans liens les uns avec les autres. Et pourtant...

*

Réflexions sur mon écriture (Lettre à Françoise)

Il est vrai qu'il est difficile de critiquer son propre travail, mais je crois que c'est la meilleure façon d'avancer. Et également, même si

je ne suis pas toujours les conseils que l'on me donne, j'écoute et j'observe. Concernant mon texte, je suis en train de procéder à un travail complet de relecture. Il est déroutant de se relire un an plus tard. Je trouve déjà certaines phrases maladroitement et d'autres effectivement inutilement chargées. Néanmoins, je ne dois surtout pas trop modifier en profondeur mon texte, ayant la volonté de donner l'impression que mon récit est une naissance, un commencement, avec les maladresses qui vont avec. Le cœur du texte se trouve là. En revanche, il est au moins un texte où je trouve le rapport à l'enfance trop empreinte de souffrance, et finalement trop éloigné de ce que je crois être la réalité de mon enfance. Je vais certainement atténuer cela. En me relisant, l'important est que je me sente bien au milieu de mes textes. Que j'ai envie de les relire, et que même si j'en perçois les nombreux défauts, que j'aime ses défauts. Si je devais écrire un texte que j'estimais parfait, que me resterait-il alors à écrire ? J'ai l'impression également que mes écrits deviennent plus apaisés au fil du temps. J'essaye de gagner en profondeur et en intimité, mais sans pour autant me mettre à nu. D'une certaine façon, je n'ai pas atteint l'objectif que je m'étais fixé au départ, à savoir « mettre par écrit mon processus de conversion ». Sans doute était-il trop tôt. Néanmoins, j'ai énormément appris. Quand il sera terminé, sans doute irais-je l'enregistrer chez mon notaire, et après l'avoir offert à mes proches, peut-être irais-je le proposer à un éditeur, en commençant par Gallimard, non pas parce que je l'ai écrit dans ce but, mais parce que j'aimerais bien le faire partager, mais vraiment partager, et non pas être connu et reconnu. Enfin, je crois...

*

À visage recouvert

Je la vois de dos, une belle silhouette. Et élégamment habillée. Tailleur sombre. Elle se retourne. J'ai à peine le temps de voir un visage creusé, fatigué. Je ne l'avais pas reconnue. Il y a encore quelques mois, la silhouette était plus imposante. Et le visage plus doux. Beaucoup plus doux. Je la voyais toujours seule, fumant sa cigarette. Aujourd'hui comme hier, elle a toujours le même regard triste et lointain. Je la vois toujours seule, fumant sa cigarette. Parfois, si le corps change, rien ne bouge à l'intérieur.

*

Le béton armé

Si le béton est armé, c'est qu'il a quelque chose à se reprocher.

*

Monde insensible

Les sujets sensibles n'existent pas. Tout au plus existent des individus qui n'osent plus en parler avec sensibilité.

*

La maladie ou la mort ?

Qu'il est difficile d'écrire quelques mots de réconfort quand on doit faire face au silence et à l'absence. Et si souvent je pense à toi, je ne sais quoi penser.

*

Petite phrase chargée de sens écrite sur un cahier

Les cahiers des charges finissent souvent à la poubelle, faute de ne pas être suffisamment respectés.

*

Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a rien à ajouter, mais quand il n'y a rien à retrancher. Antoine de Saint-Exupéry – Terre des hommes – Folio p. 52

Il m'arrive ainsi d'avoir envie de supprimer toute la deuxième partie de *Monsieur Z.* Entre la perfection et le néant, la différence est parfois si tenue. De même entre l'orgueil et l'humilité !

*

La réponse est dans la question

Une enquête statistique ne donne-t-elle pas plus d'informations sur les personnes qui posent les questions que sur les personnes qui y répondent ? Voilà une question qui mériterait bien une enquête statistique !

*

Aux débuts de l'ascension

Je ne suis ni pour ni contre. Je suis.

Février 2014

Le pourquoi du comment

Il m'a souvent été demandé *pourquoi* ? Pourquoi, c'est-à-dire : *pour quelles raisons avez-vous fait ce voyage vers Israël* ? Souvent j'ai tenté de répondre à cette question. Et toujours j'ai échoué. Jusqu'au jour où j'ai compris que l'on ne m'avait pas posé la bonne question. Personne, en effet, ne m'a jamais demandé *comment* j'avais fait ce voyage. Mais, même si personne n'est jamais venu me poser cette question, il faudra pourtant bien un jour que je tente d'y répondre, à cette question que personne ne se pose.

*

Monsieur Z

Il m'est difficile de terminer ce texte. Les relectures sont longues et me demandent de m'immerger complètement dans mes écrits, ce qui est parfois difficile au quotidien. Dans le même temps, j'ai également peur de trop me détacher de la réalité du quotidien. Mais qu'est-ce que le quotidien, sinon un espace matériel qui étouffe le reflet de notre âme.

*

Retard

Quand je l'ai rencontré, elle ne riait pas souvent
Au mieux quelques sourires
Au moins pour l'apparence
Pour tout dire, elle était triste seulement
Seule ? Pas vraiment
Solitaire ? Certainement
Un peu comme moi finalement
Qu'est-elle devenue depuis tout ce temps ?
Sans doute ai-je commencé un peu tard
À vouloir attirer son regard

*

Un moment de fantasy

Un vieux bonhomme tout gris découvre un grimoire tout poussiéreux. D'habitude, il tombe sans cesse sur de la camelote et de vieilles casseroles. La dernière fois, il était même tombé sur une coupe dont le fond semblait contenir du sang séché. Écœurant !

*

Oui mais...

Notre péché d'orgueil, c'est de croire que nous sommes le *peuple élu* alors que nous ne sommes que le *peuple choisi*. Et encore, nous avons pas mal râlé avant d'accepter.

*

Autre fin alternative à Monsieur Z

Ami lecteur, l'essai que vous tenez entre vos mains touche à sa fin, car c'est bel et bien d'un essai dont il s'agit. Essai. Tentative ratée. Échec. Commencement. Renoncement. Début de l'histoire. Fin de l'histoire. Plutôt que d'aligner les mots les uns à la suite des autres et provoquer ainsi un effet de style des plus quelconques, peut-être devrais-je laisser tomber une bonne fois pour toutes le masque de l'écrivain et procéder à une analyse de ma personne sans complaisance aucune. D'une certaine façon, je n'ai jamais voulu en arriver là. Ou plutôt, je pensais naïvement qu'il me serait possible de raconter dans le même récit mon cheminement vers Israël ainsi que mon cheminement vers l'écriture. Et de rendre le tout fluide, limpide et intelligible. Si l'envie d'écrire semblait s'imposer à moi, à aucun moment je n'ai réussi à apprivoiser le sujet que j'avais choisi au départ. Dans mes rêves les plus fous, je m'étais imaginé pouvoir vous parler de mon cheminement, de A jusqu'à Z, de vous livrer le roman de ma vie, le tout enveloppé dans un style pétri de lyrisme, de poésie et d'envolées littéraires fulgurantes. Je me suis vu tour à tour poète, historien, intellectuel, philosophe, romancier à succès puis écrivain oublié, conteur d'histoires, psychiatre, parolier, chanteur et guitariste, pour au final complètement oublier que j'étais simplement *Monsieur Z*. Un peu comme si je me donnais ma propre leçon d'humilité. Que d'orgueil dans cette fin !

*

Nous contrôlons (pour vous) la situation !

Il était un temps où un contrôleur contrôlait. Mais depuis que nous vivons à l'aube d'un jour où l'homme sera bientôt libéré de toutes ses contraintes, ce qui personnellement ne me rassure guère, il nous est devenu nécessaire de revoir quelque peu notre vocabulaire. Alors plutôt que de « contrôler », voilà que nous devons maintenant *porter un regard de vraisemblance*. Sans doute cette nouvelle façon de voir les choses sera réalisée par un *vraisemblableur*, même si j'avoue plutôt penser, en lisant ce mot, à une personne qui parle pour ne rien dire. Présenté comme cela, on pourrait presque en rire. Pourtant, il m'est difficile de m'amuser avec les mots quand la justice humaine vient me parler du *droit à mourir dans la dignité* alors qu'il serait plus approprié hélas de parler de *peine de mort administrative*. L'être humain, dans tout son orgueil, croit qu'il peut choisir de contrôler sa propre mort. Pardon, je devrais dire : *l'être humain, dans son orgueil, croit qu'il peut choisir de porter un regard de vraisemblance sur sa propre fin de vie*. En écrivant cela, je m'aperçois qu'il semble nécessaire de trouver un substitut à *orgueil*. Peut-être à *être humain* également...

*

Celui qui a mal tourné

Je ne suis pas sûr de vouloir un jour commenter l'actualité. Néanmoins, il est certains titres dans les journaux qui semblent vouloir absolument démontrer l'absurdité devant laquelle parfois nous nous trouvons. Pas plus tard que ce matin, voici ce que j'ai pu lire : *une formation aux attentats-suicides tourne mal et fait 21 morts*. Je ne suis pas certain qu'il soit nécessaire de commenter cette phrase, que l'on parle du fait en lui-même ou de la façon dont il est énoncé. Car effectivement, peut-on vraiment écrire que cette formation a mal tourné ? N'était-il pas préférable hélas, que les stagiaires aient choisi une formation accélérée ? Ce que je viens d'écrire est absolument terrible et cynique à la fois. Mais vous qui me lisez, n'êtes-vous pas, au plus profond de vous-même, un peu d'accord avec moi ? Finalement, je crois deviner pourquoi je n'aime guère commenter l'actualité.

*

Tonton Georges

Si je suis juif, c'est certainement que j'aime suivre les chemins qui ne mènent pas à Rome.

*

À bicyclette...

Cette année, l'hiver est doux. Pour l'instant... Mais que le temps est agité. Pluie et vent. Vraiment beaucoup de vent. Et s'il est possible d'aller s'abriter dans quelques recoins de la vallée, il faudra bien aller se frotter aux rafales qui nous regardent de travers, prêtes à nous envoyer dans le fossé. Parfois, il m'arrive ainsi de penser que mon vélo s'est transformé en une vulgaire tête de mule qui n'a alors qu'un seul et unique rêve, celui d'aller brouter l'herbe sur le bas-côté !

*

Je doute

Je suis loin de toute certitude concernant l'avenir de mon écriture. C'est *sans doute* pour cette raison que cette (douteuse) expression se retrouve encore à 59 reprises dans la première version de *Monsieur Z*.

*

Morceau choisi

Par quel processus certains morceaux de textes se retrouvent-ils rejetés dans le néant ? N'est-ce pas essentiellement pour l'auteur un moyen de croire qu'il peut choisir ce qu'il écrit ? Et puis aussi, quelques années plus tard, il pourra également s'interroger sans fin : « Et si je m'étais trompé ? Et si j'avais jeté ce que j'aurais finalement dû garder ? » L'homme aime vraiment à se torturer.

*

Morceau antonyme

Plus j'avance, plus je regarde en arrière. Ce que j'ai dit. Ce que j'ai écrit (pour ce qui est de regarder devant, je verrai plus tard). Je me rends bien compte que tout est bancal, désorganisé, mal rangé, parfois d'une naïveté confondante. Que je parle de tout. Que je ne parle de rien. Que dès que je commence à structurer, je m'applique

aussitôt à déstructurer. Si je m'empare d'un sujet sérieux, je tente immédiatement de le tourner en dérision. Sans doute par peur, car dès que je commence à décrire un personnage en souffrance, je me retrouve avec lui précipité dans le gouffre de sa douleur.

*

Déjà vu, déjà lu, déjà écrit

Au cours du mois de novembre 2013, j'ai commencé un récit s'apparentant à un recueil de nouvelles. Dans l'une d'elles, une scène se déroule dans une caverne. Il me semble que cette idée m'est venue quand ma mère m'a donné les *Mémoires écrits dans un souterrain (1864)* de Dostoïevski dans une belle édition de 1955 (préfacée par Jean Grenier) ayant appartenu à mon grand-père. Au cours de ma lecture, je retrouve certaines pensées et certaines idées que j'avais moi-même tenté, dans un style bien moins brillant, de mettre par écrit dans *Monsieur Z*.

Oublions donc la raison et osons la comparaison :

J'écris pour moi seul et déclare une fois pour toutes que, c'est uniquement parce qu'il m'est plus facile d'écrire ainsi. Ce n'est qu'une vaine question de forme ; je n'aurai jamais de lecteurs. Je l'ai déjà dit... Mémoires écrits dans un souterrain.

– Monsieur Z, j'ai bien peur que vos lecteurs soient également complètement dépassés !

– Très franchement Madame Fusin-Dumerg, croyez-vous vraiment que j'aurai des lecteurs ? Et si jamais un lecteur devait s'égarer au milieu de notre dialogue, qu'il aille alors faire un tour du côté de la tour de Babel, ça lui passera ! Monsieur Z.

Histoire de rester dans la littérature russe, on peut lire cette maxime dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov : « *L'état normal d'un homme est d'être un original.* »

Je peux donc en conclure pour l'instant que je ne suis pas normal puisque j'ai comme un air de ressemblance avec Dostoïevski. Maintenant, est-ce un bon début pour me construire ma propre originalité, allez savoir...

*

Je commence à vraiment mal tourner (comme tout le Monde finalement)

Mais quel vice en moi me porte à me tenir au courant, presque tous les matins, de l'actualité du Monde ? Peut-être parce qu'il arrive parfois de tomber sur des nouvelles bien saignantes dont le passage de l'une à l'autre ne peut m'empêcher de hurler de rire alors que l'une sans l'autre m'aurait très certainement fait grincer des dents. Jugez plutôt :

Le Danemark a promulgué lundi une loi interdisant l'abattage rituel des animaux. Une ancienne actrice espère rencontrer le Président de la République pour que la France légifère en ce sens.

[...]

Une femme est accusée d'avoir tué son compagnon en l'empoisonnant à l'atropine et en le découpant à la scie circulaire. Elle clame toujours son innocence.

Visiblement aujourd'hui, c'est la journée des longs couteaux. Je me demande ce que l'on nous prépare pour cette nuit...

*

Cela manque de coordination tout ça quand même...

Vous souvenez-vous du *vraisemblablateur* ? Mais si, rappelez-vous, c'est ce monsieur (si c'était une dame j'aurais dit *vraisemblablateuse*, mais j'entends d'ici les cris de... enfin bref) qui, le 7 février, portait un regard de vraisemblance sur je ne sais quoi. Hé bien figurez-vous que je viens de découvrir que l'on ne dit plus *prison* mais *lieu de privation de liberté*. Et figurez-vous qu'il existe même un *contrôleur général des lieux de privation de liberté* ! Vous me voyez venir, je m'en doute bien ! Et je vais effectivement vous poser la question suivante : pourquoi ne parle-t-on pas d'un *homme portant un regard de vraisemblance sur les lieux de privation de liberté* ? Et pourquoi ne pas simplement dire *vraisemblablateur à l'air libre* par exemple ? Peut-être également faudrait-il travailler sur le mot « liberté ». Laissez-moi réfléchir... *Aptitude à être laissé sans surveillance*, qu'en pensez-vous ? Ce n'est pas mal ça non ? Bonjour monsieur, vous faites quoi dans la vie ? Moi ? *Je porte un regard de vraisemblance sur les lieux de privation laissés sans surveillance.*

*Mon aptitude à être laissé sans surveillance
D'un temps variable à long terme plutôt grand je t'ai pris en phase
adoptive
Comme un carré contrarié tout poli en quantité non renouvelable
Etc*

Entre nous, il ne va pas être à la fête le prochain Georges Moustaki...

*

Le poème

Au moment de me mettre à écrire quelques vers
Cet instant où poète je m'apprête à crier
Je me trouve ridicule et préfère étouffer
L'hémistiche de six pieds engourdi par l'hiver

De cet art de la prose je ne sais disposer
Du sonnet et des rimes n'en maîtrise pas l'effet
Amoureux de cet art je le suis il est vrai
En lecteur simplement en écrire trop m'effraie

La ballade des pendus et leur bal sautillant
Poètes et voleurs s'assemblaient tournoyants
Je rêvais de sonnets pour la rose cueillir
Ils mourraient sans espoir la regardant flétrir

Que faut-il pour souffler des paroles enflammées ?
Malheureux et souffrant d'un amour sans amant ?
De ma bouche rien ne sort mes lèvres sont asséchées
Je n'ai rien à pleurer que des vers s'envolant

*

Mars 2014

Solitude

Nous sommes seuls avec toi
Et toi tu es avec chacun de nous
Finalement tu es la seule à ne pas l'être
Seule...
Je ne sais comment sont les autres avec toi
Je ne connais personne d'autre que toi
Ce matin je suis seul avec toi
Autour de moi du vide
Un peu d'anxiété
De me retrouver face à ton silence
Qui es-tu vraiment ?
Pourquoi ne me parles-tu jamais ?
Réponds-moi s'il te plaît
J'ai peur du silence ce matin

*

Avril 2014

Donner. Et D. vous le rendra ?

Je nous vois trop souvent, nous Juifs, donner des leçons à nos contemporains alors que nous devrions simplement donner l'exemple. Finalement, il n'est pas seulement important de donner, encore faut-il ne pas donner n'importe quoi à n'importe qui...

*

Tel père

Prélude à un monde Composite

Ce matin le soleil

Ne s'est pas levé

Les réverbères nébuleux

Seuls jetaient

Leur clarté irréaliste

À travers l'ombre de la nuit

Les murmures de la rivière

S'élançaient dans le silence

Chancelant la ville morte

Quelques drapeaux

placés là

Claquaient dans le vent froid

Comme une porte abandonnée

L'obscurité grandissait

Dans la ramure des arbres

Dépouillés

La silhouette d'un château

Où peut-être vivait encore

Quelque malin fantôme

Se confondait

Avec le ciel sans couleur

L'allée montait toujours

De nombreuses étoiles

Se bousculaient

Sur la mer endormie

Des toits embrumés

Quelques pas

Quelques bruits

Le soleil ne s'est pas levé

Mars 1962

Tel fils

Ce matin

Le soleil s'est levé

Sur un petit bout d'humanité

Un enfant, une épouse, un être aimé

Ce matin

Le soleil s'est levé

À travers l'atmosphère de nos villes polluées

Ce matin

Le soleil s'est levé

Derrière les vitres sales et fermées de mon bureau climatisé

Assis dans mon fauteuil, confortablement installé

Dans la douceur artificielle du ronronnement quotidien

J'attends que l'on vienne me chercher

Depuis combien de temps suis-je assis

À attendre que le soleil se lève et m'apporte sa chaleur ?

Depuis combien de temps suis-je assis

Et à me laisser bercer par cette illusoire torpeur ?

Il est temps pour moi de me lever

De suivre les rayons du soleil

Et d'oublier les rails de l'histoire

Ce matin

Le soleil s'est levé

Sur un petit bout d'intimité

Un poème, souvenirs du passé

À ne pas oublier

*

J'aime regarder le ciel et les nuages qui y passent. J'aime regarder le soleil qui se couche et qui donne à la terre ces tons ocres si particuliers. À aucun moment je ne cherche à savoir pourquoi le ciel est bleu et comment se forment les nuages. Où est l'essentiel à cet instant ? Quelques moments de contemplation ou la connaissance des mouvements de l'atmosphère ? Et quelle connaissance d'ailleurs ? Celui qui sait est-il celui à qui l'on pense ?

*

Mai 2014

Une avalanche de mots

Il m'arrive de penser, une fois que j'ai rédigé et envoyé une longue lettre à un ami, un collègue, une connaissance, d'avoir peur qu'elle ait été mal reçue, mal perçue. En effet, les réponses que je reçois à mes longs développements sont souvent courtes et lapidaires. J'ai pourtant toujours été persuadé qu'il fallait beaucoup de mots pour exprimer au mieux notre pensée, sachant que les mots ne pourront que l'approcher. Mais peut-être suis-je tout simplement déçu par les réponses des uns et des autres. J'aime lire. J'aime écrire. Je me sens parfois bien esseulé au quotidien.

*

Il est souvent dit de l'individu qu'il est rationnel. Certes. Mais que dire alors de l'être humain ? Que s'il lui est extrêmement difficile et coûteux d'être raisonnable, il est, hélas, désespérément prévisible.

*

Le schiisme

Une opération militaire
Quelque part sur un petit bout de terre
Pourquoi partir si loin
Pour lutter contre tous ses maux en *isme* ?
Pourquoi ne pas rester dans le coin
Pour se battre pour autre chose que ses mots en *isme* ?
Liberté
Égalité
Fraternité
N'est-ce pas là notre seule vérité ?
Et si le *isme* souhaite nous accompagner
Qu'il marche aux côtés de l'optimisme
Et Laisse loin derrière lui le pessimisme
Ce soi-disant amoureux qu'il venait de quitter
La vie à deux peut être une merveilleuse réalité

Une belle humanité
Une douce féminité
Une sincère complémentarité
Qu'il semble parfois loin le temps de l'authenticité

*

« Bèn Zoma disait : Quel est le véritable héros ? C'est celui qui sait vaincre ses passions ainsi qu'il est dit : « Celui qui peut réprimer sa colère est plus fort qu'un héros, et l'homme qui est maître de ses passions surpasse celui qui s'empare des villes. » Michelè 16, 32.

*

La journée du poète

C'est un jour ordinaire qui ce matin s'est levé
Du fond de mon lit j'entends les bruits de la haie
Fauvettes et grisettes jacassent à l'envi

Ainsi commença la journée du poète. En se levant ce matin-là, il lui vint l'idée, non d'écrire un poème, mais plutôt de raconter sa journée de la façon la plus poétique qui soit. Sa difficulté, il le savait bien hélas, était de savoir si ses rimes étaient de qualité ou si finalement ces vers étaient stupides et ridicules.

Juin 2014

La peinture des mots

Je n'ai jamais peint et je n'y connais absolument rien en technique de peinture. Pourtant, quand j'écris, j'ai l'impression d'être comme un peintre qui commencerait, afin de réaliser le visage de son modèle, par dessiner à grands coups de crayons une grosse pomme de terre censée représenter la tête. Et ensuite seulement, de prendre le pinceau, de mélanger les couleurs, et patiemment, par petites touches, de lentement révéler les contours du visage. Il me semble que je procède sensiblement de la même manière, en écrivant d'abord quelques phrases décrivant succinctement l'idée générale. Et ensuite seulement, d'ajouter, d'ajuster et de décorer les phrases avec

des adjectifs, des images que j'essaye d'éloigner des lieux communs, des mots de la plus grande précision possible. Et un rythme sonore également. Plus le temps de l'écriture avance, et plus il me semble important de conférer aux phrases écrites une certaine musicalité. Dans le rythme. Dans le son des syllabes.

*

Du livre

Le seul livre que je puisse écrire est celui que je n'ai pas lu. Si j'avais lu tous les livres de la Terre, je n'aurais plus rien à écrire.

*

De la superstition

En passant devant le bureau de tabac, j'ai vu une très longue file d'attente. Nous sommes le vendredi 13 juin 2014. Et de comprendre qu'ils s'en remettaient au hasard pour espérer enfin avoir la vie dont ils avaient toujours rêvé d'avoir. Je ne sais pas encore si le XXI^e siècle sera mystique ou spirituel, mais toujours est-il qu'il est au moins superstitieux.

*

Mémoires d'outre-tombe

Il me prend parfois l'envie de commencer une œuvre dont l'unique dessein serait de tout réunir, de tout rassembler, un texte dans lequel je ne ferais pas d'autre effort que celui d'écrire. Mais comment ne pas être, avant même son commencement, complètement découragé par l'ampleur et la difficulté de la tâche ? En relisant ces deux premières phrases, je sais bien que je ne suis pas sincère, tant il est peu probable que je vous livrasse, par exemple, certains aspects de mon intimité. De plus, après *Les confessions* de Jean-Jacques Rousseau, après *Les mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand qui aurait fait dire à Victor Hugo, quand il était jeune : « Je veux être Chateaubriand ou rien », qui suis-je pour prétendre assumer la relève d'un genre où s'entremêlent la littérature, l'histoire et l'intimité de son auteur. Comment puis-je prétendre vous emmener dans un voyage à la rencontre d'un Moi qui peine à survivre dans le Monde ce de début de XXI^e siècle ? Comment puis-je prétendre vous donner une idée de ce qu'il se passe ici-bas sur terre alors qu'il me semble

que tout y va bien trop vite pour moi, mais peut-être également pour bon nombre de mes contemporains ? Et quand vous saurez que je n'ai pour l'instant écrit qu'un balbutiement de roman que je n'ose à peine envoyer aux éditeurs, peut-être conviendrait-il que je cesse tout de suite ma vaine entreprise.

Peut-être suis-je également tenté de commencer une écriture parallèle à celle qui, je l'espère, me permettra de quitter un jour le monde des bureaux de travail pour un autre monde ; celui, certainement imaginaire, des bureaux d'écriture sur lesquels s'entassent des montagnes de manuscrits, elles-mêmes en contrebas d'immenses barrières de livres s'effeuillant dans un savant désordre automnal.

Hélas, au beau milieu de ce mois de juin 2014, je suis ce fonctionnaire perdu qui, installé devant son écran d'ordinateur, et alors que mon administration ne me donne que rarement de quoi maudire sur l'inutilité de ma tâche, balance entre regarder ce qui se passe à l'extérieur de ma fenêtre de bureau, et regarder à l'intérieur de cette même fenêtre, ou rien ne se passe.

*

Sur mes contemporains

Je lis peu de littérature contemporaine, préférant me plonger dans celle qui a réussi à traverser le temps qui passe. J'aimerais bien pouvoir être encore là, dans un siècle ou deux, afin de pouvoir me rendre dans une bibliothèque et feuilleter ce que les hommes auront bien voulu sauvegarder de notre siècle. Auront-ils l'impression, comme moi aujourd'hui, que la plupart des œuvres estimables de notre temps sont pour leur immense majorité d'un pessimisme exacerbé ? Alors qu'il me semble que la vie est une succession de moments de joies et de peines, la littérature de mon siècle semble s'enfoncer dans la noirceur la plus profonde. En écrivant cela, je pense au *Rapport de Brodeck* de Philippe Claudel. Je pense également à Laurent Gaudé et *Le soleil des Scortia*. Il me vient en tête *L'insomnie des étoiles* de Marc Dugain. Qu'il est étonnant, alors que mon pays n'a plus connu la guerre sur son territoire depuis 1945 (je me permets de mettre de côté la guerre d'Algérie entre 1954 et 1962), de constater à quel point même les romanciers ont perdu le goût de vivre. Je n'échappe pas moi-même aux turpitudes de mon temps, je m'en aperçois bien quand je relis certaines de mes

nouvelles qui sont terriblement sombres. Qu'il me soit donné la force de remonter vers la lumière.

*

Pense-bête

De l'oisiveté (Paul Éluard) dans un monde où il devient impossible d'être oisif, tant nous sommes sollicités de tous les côtés.

On n'est jamais poète, ni lecteur de poèmes, sans un brin d'oisiveté. Il faut, pour accorder son cœur aux bonnes puissances de la beauté, pour élever ses sentiments, pour formuler ou pour entendre justement la vérité, un temps d'arrêt, un temps d'attente délibérée, de réflexion ou de rêverie.

Cette vacance dépend de la somme de soucis que nous donnent les malheurs, les luttes, les certitudes de nos frères. La poésie dépend, notre passé en est témoin, de la vie triomphante.

Paul Éluard – Préface de *La poésie du passé*

*

Quelle sera la société nouvelle ? [...] Vraisemblablement l'espèce humaine s'agrandira, mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société-ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée.

Vers 1834 – *Avenir du monde* – En annexe des *Mémoires d'Outre-tombe* – François-René, vicomte de Chateaubriand

*

L'infini plus un

Ce petit ajout, apparemment anodin, en y réfléchissant, m'a finalement rendu perplexe. En effet, peut-on vraiment ajouter quelque chose à l'infini ? Peut-on aller au-delà de l'au-delà ? Si l'infini n'a pas de limite, si l'infini est illimité, peut-on l'augmenter de un ? L'infini peut-il croître, être en expansion ? si tant est que cela puisse avoir un sens ! S'il est plus ou moins facile d'imaginer aller au-delà de ses limites, il nous est difficile de tenter d'imiter ce raisonnement dans le cas de l'illimité. Un petit pas pour l'illimité, un

grand Un pour l'humanité !

*

Le rapporteur public du Conseil d'État requiert la mort de Vincent Lambert.

La dernière mise à mort en France datait de 1977. Hier, c'était pour punir des criminels. Aujourd'hui, c'est pour... je ne sais qu'en penser, si ce n'est que je ressens un profond abattement en lisant cette triste nouvelle.

*

Au bonheur du drame

Si l'être humain passe son temps à rechercher le bonheur, c'est bien signe qu'il ne sait pas quoi chercher.

*

Scène de (fenêtre de) bureau

À quelques pas de moi, il me semble voir deux personnes qui, à leur façon d'être, résument à elles seules toute une société. La première personne est une femme. Elle est visiblement en dépression. Pendant de longues minutes, elle est restée assise là, sur un banc en métal, sans bouger, les yeux dans le vague, ne pouvant faire plus que de semer les cendres de sa cigarette sur des dalles en béton. Sur ces mêmes dalles, un homme fait les cent pas. Des centaines de pas, devrais-je dire. Il parle, il vitupère, il harangue son interlocuteur téléphonique avec de grands gestes. Après de très longues minutes, la femme s'en est allée, lentement, très lentement. Quant à l'homme, sa conversation se termine. Alors, le voilà qui s'assoit, certainement pour envoyer et recevoir, toujours avec son téléphone, une pluie de messages aussitôt oubliés. Et le voilà qui repart, sur le même rythme infernal, dans une nouvelle conversation. Entre celle qui semble déjà morte, et celui qui surjoue autant qu'il survit, quelle place reste-t-il pour celui qui souhaite vivre, tout simplement ?

*

Réflexion juive

Pour le non-juif, le Juif ne semble pouvoir être vu que de deux façons : soit par le prisme de la haine, soit par celui de la fascination.

Certes, il lui est toujours possible de rester totalement indifférent à la question juive. Mais ne peut-on pourtant pas imaginer une position plus modérée, à savoir que le non-juif peut faire preuve d'un simple intérêt à la question ? Non, car celui qui pensera ainsi, tôt ou tard, basculera dans la haine ou la fascination, ou peut-être... se convertira.

*

Vivre et...

Ceux qui ont peur de la vie auraient mieux fait de se poser la question avant leur naissance.

...mourir

Je me demande parfois si les vivants ne passent pas plus de temps à penser à la mort qu'à la vie. Si tant est qu'il y ait une différence entre les deux.

*

Fatigue...

Tout le monde est différent, encore faut-il que tout le monde en soit conscient. Après, si tout le monde pense qu'il est différent, tout le monde ne pense-t-il pareil ? Là tout de suite, je crois que je suis fatigué de penser pareillement.

*

La France n'appartient à personne, si ce n'est à elle-même.

*

Trop vite

Le progrès va à un rythme tel que la plupart de nos objets n'auront plus aucune matérialité d'ici 20 à 30 ans, j'en suis presque persuadé. Malgré ce que j'entends ici ou là, d'ici quelques années, plus personne ne saura ce qu'est vraiment une *liseuse*, une *clef USB*... Le progrès se dévore lui-même, et il ne s'en rend pas vraiment compte. Aujourd'hui, tout le monde croit qu'une liseuse est un appareil électronique qui permet de lire des livres alors qu'en réalité, au-delà du petit coupe-papier servant en même temps de signet, la liseuse est une personne qui se livre passionnément à la lecture. Ainsi, l'être

humain serait devenu un gadget électronique ces derniers temps. La machine remplace l'homme sans qu'il ne s'en aperçoive...

Juillet et août 2014

De la solitude, encore...

Qu'il est délicieux d'être seul au milieu des autres. Je dis bien *être seul*, et non pas *se sentir seul*. Que j'aime regarder mes contemporains se débattre alors que de mon côté je n'ai rien d'autre à faire que les observer. Cela n'est jamais bien long, car rapidement, je reprends la lecture du livre que j'avais abandonné pendant quelques instants. Quelle félicité que de me replonger dans le doux clapotis des mots au milieu des remous du monde qui m'entoure.

*

Le piège

Une course folle à travers les rues de la ville. Là, un groupe de manifestants, drapeaux rouges flottants au vent. Rachel fait demi-tour et court vers la synagogue. Un peu plus au nord, un autre groupe de manifestants, drapeaux noirs claquants dans le ciel. David court, lui aussi, vers la même synagogue. Ils arrivent en même temps, s'engouffrent dans la salle de prière déjà pleine. Le bruit se rapproche. Puis le tumulte, les cris, le chaos et enfin, le silence. Cette fois-ci, les Juifs ont échappé au sort auquel ils étaient destinés. Un terrible combat vient d'avoir lieu devant la synagogue. Au loin, le son des ambulances. Et puis les habitants qui commencent à sortir de leur coquille. Les ennemis se sont entre-déchirés. Et dans les yeux du bon citoyen qui vient récolter quelques moments de carnage à bon prix, déjà un regard qui en dit long, déjà la flamme rampante qui s'était éteinte dans les yeux des morts qui vient se fixer dans ceux des vivants. « Ah, que tous ces morts seraient encore vivants si vous ne les aviez attirés dans votre piège machiavélique. » Oui, dès le lendemain, la rumeur gronde. On parle de deux jeunes Juifs excités qui auraient provoqué les groupuscules pour les amener à se rencontrer et à s'entre-dévorer devant les portes de leur maudite synagogue.

*

À court d'idées

On ne construit rien avec des idées, tout au plus des camps dans lesquels on parque tous ceux qui n'ont pas les mêmes que nous.

*

Le ballet

Par la fenêtre j'aperçois une scène hors du commun. Pendant près d'une heure, il va gesticuler, marcher de long en large, réaliser d'incroyables moulinets avec les mains. Il a un téléphone à la main. Je ne jugerai pas sa façon de perdre son temps, car après tout, elle n'est pas plus idiote que la mienne. Mais se rend-il vraiment compte qu'il se donne en spectacle à des centaines de personnes ? Enfin, si comme moi, elles font un tant soit peu attention à ce qu'il se passe par-delà leur fenêtre...

*

Patronyme pas trop con

C'est l'histoire d'un petit hameau qui s'appelle *La Mort aux Juifs*. Ce petit hameau se situe dans le pays *Où vivent les cons*. Que j'habite... donc...

Septembre 2014

Il n'y a pas de sot métier

J'aimerais, un jour, quand l'on me demandera quel est mon métier, pouvoir répondre : « Je ne peux vous parler de mon métier, car *chut*, c'est une couverture. »

*

Liberté et mathématiques

Certes, mon niveau en mathématiques est proche de zéro. Mais je refuse qu'il me fût interdit d'affirmer : « un plus un égal trois » !

*

Rien à dire...

Je m'imagine parfois être un écrivain publié. Je me demande d'ailleurs souvent quelle serait ma réaction s'il m'était proposé de répondre à un entretien. J'espère être capable ce jour-là de ne pas céder au culte de la personnalité, et, si l'on me demande de parler de moi, de pouvoir répondre : « je ne dirai rien à ce sujet, car tout est dans mes livres. Mais soyez prudent, car mes proches eux-mêmes se demande souvent si c'est de moi ou pas que provient l'inspiration. Et, pour finir de vous embrouiller, je me pose très souvent cette question de mon côté ». En poussant un peu plus ma réflexion, je ne suis même pas certain d'avoir envie de parler du contenu de mes livres. De l'écriture, oui, peut-être, car sans doute est-ce cela le plus important pour moi. Mais, cela intéressera-t-il vraiment quelqu'un ?

*

La bête à concours « première partie »

Sentiment de quelque chose de globalement satisfaisant en cette fin du mois de septembre, et ce même si la dernière nouvelle, intitulée *un instant héroïque de fantaisie*, demande à être peaufinée. J'ai par ailleurs écrit trois chapitres d'un récit que j'ai intitulé *la véritable histoire de Monsieur Z*. Mais sans doute vais-je attendre pour le poursuivre, ne me sentant pas capable de me concentrer sur deux projets en même temps.

*

Mes emmerdes

Je ne cherche pas la perfection, sachant pertinemment qu'elle est impossible à atteindre. De plus, je passe déjà tellement de temps à me débarrasser de toutes les situations et de toutes les personnes, et je n'ai pas peur de l'écrire ainsi, qui m'emmerdent au quotidien, que je n'ai plus guère de temps à accorder à la recherche de cette chimère.

*

Octobre à décembre 2014

Quelques vers sans importance

Je suis un pseudonyme ridicule
Choisi un soir pour m'insérer dans le réseau
Paradoxe déambulant d'un piéton de la toile qui préfère la solitude
J'erre au milieu de commentaires souvent à hauteur de caniveau

De longues années devant moi se sont écoulées
Emportant loin de moi les rêves que je n'avais jamais eus
De ce monde éperdu
Je me sentis longtemps refoulé

Écran clavier traitement de texte

Je faisais de l'absence sur présence
Souvent sur le bas-côté je fus assis à les regarder
Que pouvais-je saisir de ce temps qui loin de moi emportait
Les rêves d'enfants que je n'ai jamais eus
Au-dessus quand de rêver je tentais
Sous terre quand elles tentaient de me rattraper
Je fais de l'absence sur présence

*

Ces amis que le vent emporte

Un ami, c'est cette personne qui vient me demander de mes nouvelles sans que j'ai eu besoin de me rappeler à son bon souvenir.

*

Une petite phrase sauvée des eaux

La pluie était devenue si capricieuse qu'elle n'hésitait maintenant plus à accompagner ses giboulées de brusques rafales de vent.

*

Le souffle de l'écriture

Un écrivain indiquait récemment combien il était sorti vidé de son premier écrit. Je ressens exactement l'inverse. Maintenant que *Monsieur Z* est achevé, je me sens rempli d'une telle force créatrice

que mon deuxième récit est déjà bien entamé. J'ai également écrit trois chapitres du troisième. Dans le même temps, j'ai en tête deux idées bien précises du quatrième et du cinquième. Qu'il me soit permis de garder cette force et cette envie.

*

Donnez-moi de vos nouvelles !

En attendant des nouvelles de mes écrits, j'écris des nouvelles. C'est somme toute assez logique finalement.

*

Ça tourne

L'économie circulaire, une économie qui tourne en rond.

*

Le choix s'échoue

Si parfois je ne sais quelle activité choisir entre celle-ci et celle-là, n'est-ce pas par conscience de la brièveté de la vie, sachant pertinemment que je n'aurai pas le temps de tout faire ? Alors, pourquoi vouloir me faire croire à tout prix que je ne serais qu'un être indécis ?

*

Pan, t'es (pas) mort

Il fut un temps où les débats stériles entre deux individus s'arrêtaient le jour où l'un faisait passer l'autre de la vie à trépas au cours d'un duel à l'épée ou au pistolet. Malheureusement, notre société civilisée ayant depuis de nombreuses décennies interdit ce genre de règlements de compte, il faut maintenant attendre que l'un arrête de répondre à l'autre, ce qui, hélas et au grand dam des pauvres et impuissants spectateurs d'une telle scène, peut ne jamais arriver.

*

Vie de famille

Si la France est ma mère, alors Israël est ma femme.

*

Réflexion moyenne

Si je continue à faire des statistiques, la probabilité que je reste à l'Institut est de 100 %. Voilà le genre de réflexion qui me met le moral à zéro...

*

scato-logique

L'important, quand on pénètre dans des toilettes publiques et que l'on s'aperçoit qu'un certain nettoyage serait nécessaire, n'est pas tant d'avoir une pensée pour celui qui est passé avant nous, mais surtout une pensée pour celui qui passera après nous.

*

Zone à définir

Une ZAD, c'est par exemple *Notre-Dame de No man's land* : trois vieux nostalgiques de 1968, cinq jeunes désœuvrés et leurs vingt-cinq chiens. C'est aussi trente sociologues, quarante journalistes, et deux cents policiers.

2015 – CET ÉDITEUR QUI SE CACHE
Anciennement L'éditeur

Janvier 2015

Première brève

Le jour où j'ai enfin compris que la vie était courte, j'ai commencé à prendre le temps de la vivre.

*

L'année du titre !

En cette nouvelle année, j'espère enfin trouver un éditeur. Maintenant, si c'est lui qui me trouve, j'en serai satisfait également. Et si nous arrêtons de jouer à cache-cache cher ami, qu'en pensez-vous ?

*

Le coût de l'ami

Les bons comptes font les bons amis nous apprend le dicton. De mon côté, j'aime bien souvent me répéter : *à ne rien demander à quiconque, on a de comptes à rendre à personne*. Je commence à douter de la gratuité de l'amitié, voire de l'amitié tout court.

*

Cultiver son jardin

Plutôt que de couper des têtes, faisons pousser de belles plantes !

*

(Je n'aime pas les parenthèses)

Jeudi 8 janvier 2015

Triste journée

Vendredi 9 janvier 2015

Je suis de France et je suis juif. Aujourd'hui, les deux ont été tués.

Je repense à Antoine de Saint-Exupéry, alors qu'il est en train de se battre, et qu'il écrit, en 1942 dans *Pilote de guerre* :

Il me semble désormais entrevoir mieux ce qu'est une civilisation. Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances, lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes, comme des chemins, s'ils conduisent quelque part, puisqu'elles ouvrent à l'homme son étendue intérieure.

Et aussi :

Une civilisation, comme une religion, s'accuse elle-même si elle se plaint de la mollesse des fidèles. Elle se doit de les exalter. De même si elle se plaint de la haine des infidèles. Elle se doit de les convertir.

Mais aujourd'hui que dois-je faire quand, non seulement je n'arrive pas à les convertir, mais qu'en plus ils viennent chez moi pour me tuer ?

Que cette soirée de Shabbat, si elle ne m'apporte pas de réponse, vienne au moins calmer ma douleur, ma peine et ma colère.

(Je n'aime pas les parenthèses)

Le Bal des oiseaux

Une serre s'ouvre et se referme

Le sang a coulé

Une plume s'envole

La mort a frappé

Bel oiseau

Pauvre oiseau

Noir corbeau

Blanche colombe

Et moi maudit chasseur

Aurais-je dû sur l'un de vous tirer ?

*

Tourner en rond

J'aimerais bien parfois, observer le monde de la façon la plus extérieure possible, mais je sais bien hélas que cela m'est interdit, puis-je fais moi-même partie de ce monde.

*

Pensée en escalier

Quoi que puisse prévoir l'homme pour faciliter sa propre marche en avant, il arrivera toujours, à un moment ou à un autre, qu'un obstacle difficile à franchir se présente devant lui.

*

C'est pas faux

Même quand je suis dans le vrai, je ne peux m'empêcher de douter.

*

Propos intimes

Aujourd'hui, je m'aperçois que je suis surtout un écrivain de l'intimité, tant il est rare que je porte sur le monde un jugement quelconque. Mais notre intimité n'est-elle pas à l'origine de notre regard sur le monde ?

*

Petite phrase

Je me demande parfois si le Monde ne parle pas de moi un peu trop souvent : quand je m'asphyxie avec du gaz, quand je brûle à petit feu, et encore très récemment, quand je meurs bêtement en allant faire mes courses à l'épicerie du coin. Et pourtant, le Monde me connaît-il vraiment ?

*

Slogan

Mesurer pour comprendre ?

Non, comprendre avant de mesurer.

Encore une preuve que le Monde tourne à l'envers.

Moi, dans quel sens je tourne ?

À l'envers bien évidemment !

Mais à l'endroit si le Monde tournait rond.
Vous trouvez que c'est difficile à comprendre ?
Possible, je ne fais jamais dans la demi-mesure...

*

Le temps d'expliquer

En relisant quelques notes, il y a celle-là : *Juif de France. Non, Juif en France.*

Et puis celle-là : *Je suis de France et je suis juif. Aujourd'hui, les deux ont été tués.*

Ah, et aussi celle-ci que j'oubliais : *La France n'appartient à personne, si ce n'est à elle-même.*

Ce n'est pas de quelques notes dont j'aurais besoin pour parler de ces petites phrases, c'est de tout un livre. Ou plusieurs... Je me demande si *Monsieur Z* n'en parle pas déjà un peu, à sa façon...

*

Se prendre dans la racine, et ne pas tomber

Si je suis devenu un enfant d'Israël, c'est que j'aime être à la racine des choses. Que mes frères Chrétiens me pardonnent.

*

Un raisonnement passionnant

Je suis allé fouiller dans mes archives et j'ai retrouvé ceci de Karl Marx :

Il faut nous émanciper nous-mêmes, avant de pouvoir émanciper les autres. La forme la plus rigide de l'opposition entre le Juif et le chrétien, c'est l'opposition religieuse. Comment résout-on une opposition ? En la rendant impossible. Comment rend-on impossible une opposition religieuse ? En supprimant la religion. Dès que le Juif et le chrétien ne verront plus, dans leurs religions respectives, que divers degrés de développement de l'esprit humain, des « peaux de serpent » dépouillées par le serpent qu'est l'homme, ils ne se trouveront plus dans une opposition religieuse, mais dans un rapport purement critique, scientifique, humain. La science constitue alors leur unité. Or, des oppositions scientifiques se résolvent par la science elle-même.

Nous sommes en 1843, et le jeune Karl Marx répond au texte de Bruno Bauer intitulé *La question juive*.

Cet extrait est fascinant, et c'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai précieusement conservé. Toute la pensée de Marx est ainsi condensée, à savoir que l'homme ne sera homme qu'à partir du moment où il résoudra tout par la science. Et l'on pressent dès lors la catastrophe à venir, à savoir que c'est la science qui va alors prévaloir sur l'homme. En ce sens, le slogan « mesurer pour comprendre », est typiquement marxiste.

Car oui, mesurons et enfin nous comprendrons ! Soyons scientifiques, et enfin nous comprendrons...

Il serait pourtant bon que nous relisions également quelques pensées de Blaise Pascal, notamment quand celui-ci écrivait :

Cette guerre intérieure de la raison contre les passions a fait que ceux qui ont voulu avoir la paix se sont partagés en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer aux passions et devenir dieux, les autres ont voulu renoncer à la raison et devenir bête brute. Des Barreaux. Mais ils ne l'ont pu ni les uns ni les autres, et la raison demeure toujours qui accuse la bassesse et l'injustice des passions et qui trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent. Et les passions sont toujours vivantes dans ceux qui y veulent renoncer.

Il est fondamental de toujours avoir en tête que l'homme n'est pas que passion. Il est fondamental de toujours avoir en tête que l'homme n'est pas que raison. L'être humain a besoin des deux pour être Homme, et l'un sans l'autre l'amènera inévitablement vers la destruction.

D'ailleurs, il est également très intéressant de relire *Éloge historique de la raison*, un des derniers textes de Voltaire, qui date de 1774, et l'on découvrira peut-être, pour qui veut bien s'en donner la peine, que la Raison est loin d'être seule dans cette affaire, et qu'il tient à peu de choses pour qu'elle s'en retourne avec sa fille au fond de son puits. Je me demande parfois si, à l'heure à laquelle j'écris ces lignes, les deux ne crouissent pas quelque part dans ce fameux puits depuis bien longtemps.

Un débat *passionnant* s'il en est, comme un puits sans fond, à tort ou à *raison*.

*

Absurdité

Je dois tout d'abord te prévenir, ami lecteur ; le monde dans lequel je vis est absurde. Réfléchis bien à ce que je viens d'écrire. Ou plutôt, réfléchis bien à ce que je n'ai pas écrit. Tu ne dois pas t'arrêter à la simple lecture de ce texte. Non, cela serait bien trop simple, et si de mon côté l'effort que je dois fournir est colossal pour oser prétendre jeter sur le papier tout ce qui s'entasse dans mon cerveau, je ne veux pas que tu passes ton temps à te reposer. Non, ta lecture ne sera pas de tout repos ; toi aussi, à chacune de mes phrases, tu devras faire un effort surhumain pour comprendre, pour me comprendre. Non, pas surhumain, car cela n'est pas dans tes possibilités. Juste humain ; sois simplement humain ; oui, cela me semble plus exact. N'est-ce pas cela qui te différencie de la bête qui elle, ne sait pas ce qu'elle fait ici, sur cette terre ; n'est-ce pas ton humanité qui te différencie de la bête ? Toi non plus tu ne saisis pas complètement ce que tu fais là, mais à la différence de cette pauvre bête, tu as au moins conscience d'être là, et ce même sans savoir pourquoi. La bête, elle, n'a pas cette conscience. Elle est là, paisible, à déguster le cœur palpitant d'une autre bête, à saliver goulûment devant des rognons encore tièdes, et mange, tranquillement, jusqu'à ce que son appétit soit rassasié. Alors, tout aussi tranquillement, elle s'en va chercher un coin

d'ombre pour y faire une petite sieste. Mais toi, tu es là, devant ton plat de viande rouge, à te demander si tu ne deviens pas un assassin en mangeant ce délicieux mets ; ou alors, pour tenter de te dissocier de tes frères humains, tu la manges préparée comme ceci, ou encore comme cela ; ou alors, tu n'en manges pas du tout et tu n'es que haine envers ceux qui se délectent de ce que tu n'as pas.

Non, ami lecteur, ne t'arrête pas à mes simples phrases, et pour t'aider un peu à te repérer par la suite dans ce dédale, laisse-moi te montrer, juste une fois, à l'aide de ma première phrase, quel chemin tu pourrais emprunter. Ainsi, si je t'écris que *le monde dans lequel je vis est absurde*, l'important n'est pas tant de savoir qu'il l'est, absurde, mais que moi qui t'écris en ce moment, je vis en son sein. Et un homme qui vit au milieu de l'absurdité, peut-on vraiment croire ce qu'il veut bien nous raconter ?

Je te souhaite maintenant bonne chance ami lecteur...

*

Géopolitique de l'absurdité

Je m'étonne parfois de constater que je suis né en 1970 en France, et qu'aujourd'hui, à l'aube de mes 45 ans, je n'ai jamais connu la guerre, autrement qu'à travers mes jeux d'enfants et des images de la télévision ; d'abord en noir et blanc, c'était assez doux ; puis en d'horribles et atroces couleurs de sang. Pourtant, il me semble toujours avoir eu conscience que le pays dans lequel je vis, de tout temps, a toujours transpiré la violence. Je ne peux que m'esclaffer quand j'entends un quelconque philosophe venir me dire que je ne connais pas mon bonheur d'habiter un pays en paix. Oui, mon pays est en paix et je me dois d'être heureux avec lui ! Mais qui sont ces fous qui non seulement savent où trouver le bonheur, mais qui en plus veulent me l'imposer ? Ils devraient pourtant savoir, ces braves gens, que le bonheur n'existe pas, puisqu'ils passent leur vie à le chercher ! Non, la France n'est pas en paix, car il n'est pas possible d'être en paix. La paix est un état, comme peut l'être la guerre. La paix n'est pas un choix, c'est au mieux une conséquence ; d'une guerre parfois... Voilà pourquoi les partisans de la paix me sont insupportables : ils ont la paix comme idéal, et pour en arriver à un tel résultat, ils seraient prêts à venir me faire la guerre. Mais plutôt que de vouloir la paix, qu'ils me laissent plutôt en paix ! Et je serais

alors presque tenté d'oser dire que le Monde ne s'en porterait sans doute pas plus mal, voire mieux, si parfois l'on trouvait moins de pacifistes à chaque coin de rue.

*

Vendredi 30 janvier 2015

C'est très c...

Je viens de m'apercevoir, en lisant à nouveau mes notes de l'année dernière, que je m'étais mis en tête de suivre l'alphabet pour choisir mes titres. Soit je suis étourdi, soit je n'ai pas de suite dans les idées. Et me voilà donc avec le titre suivant : *l'éditeur*. Bien évidemment, comme personne ne pourra s'en apercevoir, il me suffit de placer judicieusement un petit c devant l'éditeur. Je pourrais même m'amuser à écrire *ce c... d'éditeur*. Peut-être devrais-je éviter, on ne sait jamais. *Cet éditeur qui se cache* me semble plus judicieux. De plus, cela devient complètement cohérent avec *l'année du titre*. Qu'il est amusant de pouvoir ainsi réécrire l'histoire.

*

Février et mars 2015

Trou de mémoire

Au début, ces notes n'avaient pas d'autre destinée que d'être un outil de travail, un moyen simple de conserver, sans prendre le temps de les développer, quelques idées pas très bien écrites que je pourrais par la suite reprendre et insérer dans des textes plus conséquents. Je me demande parfois si ces *notes de mémoires*, car c'est le titre que j'avais rapidement trouvé pour identifier ces écrits mal définis, ne vont pas se suffire à elles-mêmes, à savoir rassembler l'ensemble de tout ce qui me passe par la tête, sans me poser la question de la cohérence de son contenu. Et sans me préoccuper de savoir si ces notes auront un jour des lecteurs. En écrivant cette *pensée*, c'est un peu l'esprit de Pascal qui vient me visiter. En développant un peu mes textes, comme ce fut le cas dernièrement avec *absurdité*, c'est comme si je m'engageais sur les chemins des *petits poèmes en prose* de Charles Baudelaire. Les *maximes* de François de la

Rochefoucauld me font parfois un peu de l'œil, quand une phrase lapidaire se plante devant mon front renfrogné. Et bien d'autres encore. J'avoue ne pas avoir encore trop exploré mes souvenirs personnels, souvenirs que je pourrais peut-être faire apparaître dans le contexte de leur époque. Certes, j'ai parfois pu faire référence à quelques événements qui traversent le présent. Mais j'avoue avoir quelque scrupule à en parler, n'étant pas bien certain d'avoir le recul nécessaire pour aborder de façon sérieuse les grands questionnements qui agitent le Monde, sans compter les grands bouleversements qui se préparent. Si jamais, à l'avenir, cela devait m'arriver, n'oubliez pas de prendre mes propos pour ce qu'ils sont, n'oubliez pas que je n'observe le monde que de l'endroit où je suis, à savoir les pieds posés dans un endroit bien terre à terre. Ce que je vois ? Pas grand-chose, car mes yeux ne sont que les yeux d'un candide aveugle. Et voilà, on commence à gribouiller quelques notes, à rassembler quelques souvenirs sans importance, et on s'imagine presque immédiatement prendre la suite des plus grands auteurs dont la France a gardé jusqu'à aujourd'hui le souvenir. L'être humain est vraiment incorrigible.

*

La paix, encore et toujours

Ami lecteur, peut-être devrais-je faire la distinction entre la *paix intérieure*, cette paix qui devrait s'épanouir au plus profond de notre être, et la *paix extérieure*, cette curieuse étrangeté, qui tente de se faire, tant bien que mal, une petite place sur la surface de la terre aux côtés de sa grande sœur la guerre. En ce début de XXIème siècle, sans doute la paix extérieure cède-t-elle dramatiquement du terrain autour de moi, au point d'en être réduite à un embryon rabougri prêt à s'en retourner dans les entrailles de l'humanité pour attendre des jours meilleurs.

Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que si l'ensemble de mes frères humains vivaient en paix dans leur for intérieur, alors peut-être les guerres céderaient du terrain, et inonderaient moins la surface de la terre. J'ai ainsi l'impression, de façon confuse, diffuse, qu'il existe un lien ténu entre ces deux formes de paix.

*

Sans commentaire, cent commentaires

De temps à autre, il faut savoir changer de parti pour rester fidèle à ses idées. Il m'arrive parfois de glaner, avant leur mise en abyme, de précieux commentaires sur la toile.

*

Commentaire chabatique

Ceux qui nient l'existence du Divin sont souvent les premiers à le tenir pour responsable de tous les maux de la Terre.

*

Sur le fil

En regardant autour de moi, j'ai l'impression que l'homme passe plus de temps à *dialoguer* avec son téléphone portable qu'avec son prochain. Je ne sais si... pardon, excusez-moi, mais je dois vous laisser. Un coup de fil important...

*

De l'eau

Il ne suffit pas de se laisser emporter par son écriture. Le plus important peut-être, est d'être emporté par la lecture de sa propre écriture.

*

Moi jaloux ?

Alors que je suis toujours un écrivain inconnu sans éditeur, je m'en vais parfois m'intéresser à ceux qui sont connus et qui ont un éditeur. L'un deux, en ce dernier jour du mois de mars, déclare ceci : « Je gagne très bien ma vie, plus que bien même » et ajoute : « Ça me donne le droit de dire non à tout, d'écrire les histoires que j'aime ». Et les histoires qu'il aime, ô monde merveilleux, correspondent à celles que les éditeurs et la majorité des lecteurs aiment. Le monde et son fonctionnement, pour certaines personnes donc, est conforme à ce qu'ils aiment, le hasard faisant donc diablement bien les choses...

*

Avril 2015

Réflexion

Je suis souvent surpris par l'incapacité de l'être humain à affronter ce qui est essentiel, et à le voir préférer se focaliser, par facilité, sur ce qui est superflu.

*

À la réflexion

Entre nous, la réflexion précédente est-elle essentielle ou superflue ?

*

Le geste de trop

Je crois avoir saisi ce moment où nous commençons à rentrer dans la vieillesse. C'est lorsqu'on se lève un matin, alors que l'on pense être reposé, qu'il nous en coûte un terrible effort pour accomplir le moindre geste, y compris celui qui nous comblait de bonheur hier encore. Et puis, le lendemain, vous n'avez même plus conscience que certains petits gestes vous apportaient autrefois un peu de bonheur. Tout est devenu lassitude, et le moindre geste se transforme en lutte pour survivre.

*

Et merde... j'ai perdu mes papiers dans le caniveau

Je m'en reviens de lire la Préface de Léo Ferré de *Poète... vos papiers*. Un petit extrait, vous permettez ?

On vend la musique comme on vend le savon à barbe. Le progrès, c'est la culture en pilules. Pour que le désespoir même se vende, il ne reste qu'à en trouver la formule. Tout est prêt : les capitaux, la publicité, la clientèle. Qui donc inventera le désespoir ?

Dans notre siècle il faut être médiocre, c'est la seule chance qu'on ait de ne point gêner autrui. L'artiste est à descendre, sans délai, comme un oiseau perdu le premier jour de la chasse. Il n'y a plus de chasse gardée, tous les jours sont bons. Aucune complaisance, la société se défend. Il faut s'appeler Claudel ou Jean de Létraz, il faut être incompréhensible ou vulgaire, lyrique ou populaire, il n'y a pas

de milieu, il n'y a que des variantes. Dès qu'une idée saine voit le jour, elle est aussitôt happée et mise en compote, et son auteur est traité d'anarchiste.

C'était en 1956, que Ferré écrivait cela. Tu sais, mon cher Léo, presque 60 ans plus tard, cela ne s'est pas arrangé. Au moins, dans les années 1960, on lui demandait ses papiers au poète, et certainement que l'on a dû souvent venir t'emmerder ! Mais au moins tu existais, et tu faisais bien chier l'ordre établi. Aujourd'hui, tu aurais beau crier, hurler et chanter ton désespoir, il ne se trouverait personne pour t'écouter, personne... La musique n'existe plus, la poésie n'existe plus. Mais alors avec quoi l'humanité nourrit-elle son âme, avec quoi, vas-tu alors me demander ? Ne t'inquiète pas, mon bon Léo, l'humanité n'a plus d'âme, elle n'a plus besoin de rien pour crever comme une pauvre merde au fond du caniveau.

*

Mais j'ai retrouvé mon âme

Qu'il est étonnant, alors que nous sombrons parfois dans le désespoir, de voir le Divin se porter à notre secours. Car qui d'autre que lui m'aura amené, en ce début d'après-midi, à feuilleter les premières pages des *méditations poétiques* d'Alphonse de Lamartine. Qui d'autre que lui aura ouvert ce livre sous mes yeux, à la page des *destinées de la poésie* ?

« Amour, philosophie, religion, enthousiasme, liberté, poésie ; néant que tout cela ! Calcul et force, chiffre et sabre, tout est là. Nous ne croyons que ce qui prouve, nous ne sentons que ce qui touche ; la poésie est morte avec le spiritualisme dont elle était née. »

Courage mon âme, du cœur... et de l'espoir ! Si Lamartine a survécu à l'isolement et à l'automne, ne pourrais-je pas moi-même survivre à la société de masse et au printemps ?

*

Je suis donc je résiste

Je me retrouve très souvent confronté à des personnes qui n'ont pas la même opinion que moi, beaucoup plus fréquemment en tout cas, que des personnes qui ont un avis proche du mien. Assez étonnamment, on me dit souvent que je suis un rebelle. Au-delà du

fait que je n'apprécie guère d'être défini par les autres, je suis également convaincu qu'il s'agit là d'une lourde erreur de jugement : *rebelle*, non ; *résistant*, oui...

*

La France, fille perdue ?

Le vocabulaire utilisé par ceux qui sont censés nous informer à de quoi laisser pantois.

Hier, j'ai lu en manquant de m'étrangler qu'il y avait, je cite, une « communauté chrétienne en France. » Et aujourd'hui, voilà que je lis, je cite toujours, « les chrétiens vivants en France ». Je ne sais si beaucoup de monde en France se souvient encore aujourd'hui du discours du Bourget du Pape Jean-Paul II, le 1er juin 1980. Il avait conclu ainsi :

Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?

J'ai bien peur de connaître aujourd'hui la réponse...

Et à ce rythme, l'année prochaine, au moment de Pâques, on nous parlera peut-être « de la communauté de l'agneau »...

*

Mai et juin 2015

Proverbes usagés...

Je profite du temps que j'ai, sans regretter celui que je n'ai pas.
Prévoir le pire ; espérer le meilleur.
Certains jours, l'inspiration ressemble à un proverbe élimé.

*

Cher Arthur

J'étais bien trop sérieux quand j'avais dix-sept ans.

Cher Rimbaud

L'humanité devrait prendre ses poètes plus souvent au sérieux.

*

Du temps perdu

Passer son temps à dire du mal de son prochain, c'est autant de temps perdu pendant lequel on aurait pu dire à sa femme combien on l'aime.

*

L'atelier d'écriture

Au cours de cette séance, vous devrez écrire une petite nouvelle qui a pour personnage principal Napoléon, qui se déroule au 21ème siècle, et qui de surcroît devra contenir le mot « sangsue » ainsi que le mot « poney ».

Hier, j'ai emmené mon plus jeune fils faire du poney. Napoléon qu'il devait s'appeler, ce canasson à la con, car tous les poneys s'appellent Napoléon dans ce pays où la taille de ses hommes d'État a aujourd'hui pris le pas sur leurs plus grands exploits. Derrière moi, il y avait cette connasse avec sa petite fille, qui me suivait au petit trot ; une jolie et fraîche divorcée sans doute tellement elle semblait pressée de me rattraper. Ne t'inquiète pas ma belle, tu vas en croiser des tas ici des hommes mariés, m'entendis-je murmurer avant de brutalement bifurquer à droite puis de m'arrêter, avant de la regarder s'éloigner avec un sourire satisfait.

Désolé, chère Madame, mais des sangsues, je préfère vite me débarrasser. Comme des stupides défis à la con de ce sordide atelier d'écriture où je m'emmerde tous les après-midi. Oui, je sais, je ne risque pas d'aller bien loin avec une telle plume et un tel caractère...

*

Auto-dialogue

L'histoire avance

Ô mon lecteur quotidien

Voilà pour toi de nouvelles réjouissances

Une suite a été ajoutée ce matin

Je suis bien content de ce nouveau développement
Avec impatience j'attendais la fin
De ce roman si bouleversant
Mon lecteur et moi, on ne fait qu'un

*

Qui sauvera qui ?

Ce matin, quelqu'un est venu me dire que *la poésie sauvera le monde*. Tout ceci est très bien, mais qui sauvera le poète ?

*

Auto-dialogue (suite)

Merci lecteur fidèle
D'attendre patiemment la suite de cette nouvelle
Pardonne-moi les chemins de traverse
Que je te fais emprunter
Mais ne va surtout pas croire à ta faiblesse
Parfois le chemin est long pour découvrir ne serait-ce qu'une once de vérité

*

L'étincelle

Souvent l'écriture commence par une étincelle, un bout de phrase. Puis un autre bout de phrase. Et encore un bout de phrase. Un jour, au bout de plusieurs bouts de phrases mis bout à bout, on se retrouve avec un paragraphe tout entier. Et on s'étonne alors de continuer, alors qu'il serait tellement plus sage de s'arrêter. Oui, il serait tellement plus sage de s'arrêter, et de ne jamais tenter de faire emboîter tel paragraphe avec tel bout de phrase de cet autre paragraphe qui finalement serait peut-être mieux à la fin de celui qui se termine par le début de... Non, cela ne va pas. Il me faut tout recommencer. Alors, pendant quelques instants, parfois un jour, ou deux peut-être, on se prend à espérer avoir laissé cette lubie d'écrire de côté. Et puis, ce matin, de nouveau, une étincelle. Et tout de recommencer...

*

Facile est la critique

Les critiques littéraires ne seraient-ils pas pour la plupart des écrivains ratés ? ratés parce qu'ils ont préféré passer leur temps à écrire des critiques sur les œuvres des autres, plutôt que d'œuvrer à leur propre édifice littéraire ? Bien entendu, il y a des exemples qui montrent le contraire, comme Charles Baudelaire ou Anatole France.

*

Effleurer les sentiments

Trop de pudeur me pousse à juste effleurer mes sentiments
Occasionnant alors la frustration du lecteur
Dois-je leur donner plus de profondeur
Au risque de ne plus avoir d'intimité ?

*

Je n'y crois plus...

– Moi, Monsieur, je ne crois pas en dieu, je crois en l'Homme !
– Hélas, mon pauvre ami, que souvent vous devez être déçu...

*

Pied de nez

La mort de l'alexandrin n'est pas pour demain

*

Nation, tout le monde descend !

Le problème n'est pas de penser appartenir à une communauté, sous-ensemble au sein de la Nation. Le problème est de revendiquer cette appartenance et de vouloir l'imposer, généralement de façon agressive, comme un sous-ensemble autonome en marge de la Nation.

*

Verres à pied

Tous les matins en se levant
On devrait lire quelques verres
Avant de boire trop de vers...

Tous les matins en se lisant
On devrait lever quelques vers
Avant de...
Et puis zut... santé !

*

Francocacophonie

La *Francocacophonie*, c'est une organisation où tout le monde parle français certes, mais où je ne comprends pas un traître mot de ce qu'il y est dit. D'ailleurs, dès lors que je demande des éclaircissements, tout le monde reste sourd à mes questions...

*

Défaite de la musique

N'est-il pas absurde, à l'occasion de la fête de la musique, que je reçoive un mot de Monsieur le Maire dans ma boîte aux lettres me demandant ma compréhension pour les *nuisances sonores inévitables* qui en découleront ? Depuis quand la musique en est-elle réduite à des nuisances sonores, au même titre que le marteau piqueur ou une vulgaire querelle de voisinage ?

*

Mots-valises

Les mots-valises, on ne peut guère leur faire confiance. À peine les utilise-t-on qu'ils se font immédiatement la malle...

*

Réflexion d'hier et d'aujourd'hui

Il est souvent préférable de prendre un peu de temps pour se souvenir, plutôt que de vivre dans le passé.

*

De juillet à octobre 2015

Pendant que j'y pense, pendant que j'y suis

Si je pense savoir qui je suis, je ne suis pas certain de toujours savoir ce dont je suis capable.

*

Regards croisés

On apprend beaucoup sur soi-même en observant les autres.

*

Le bonheur est dans le pré, mais je ne suis pas pressé de lui courir après

Le bonheur n'existe pas, mais je sais où le chercher.

Le bonheur est au mieux un idéal, au pire une théorie. Le jour où vous le trouvez, que pourra-t-il vous arriver de mieux le lendemain ? Le bonheur est un voyage. Ne soyez pas pressé d'arriver à sa destination.

*

En lisant de nouveau ces quelques lignes en ce début d'année 2016, je m'aperçois combien je me suis éloigné de mes notes de mémoire ; combien j'ai pu être absorbé par les longues lectures de « La bête à concours » à cette période.

*

Novembre et décembre 2015

Petit message à un ami

Hier matin, je suis allé courir entre 9 h et 10 h 15 sur le début du parcours du semi-marathon de R., en plein cœur de la forêt, avec un retour par les chemins puis le parc du château. Avec le soleil et l'automne, c'était magnifique !

Très peu de promeneurs encore, et pas un seul chasseur. Que l'on

peut être bien, seul au milieu de la nature !

Alors forcément, quand je me retrouve en pleine ville, au milieu du bruit et du monde, et qu'en plus, il est de nombreux indices qui me font parfois oublier que je suis en France, j'avoue être parfois déconcerté. Et inquiet également, car il n'y aura que deux choix qui s'offriront à nous : la disparition de la Nation France, ou une confrontation violente avec ceux qui souhaitent la voir disparaître...

*

C'est moi qui suis différent ou ce sont les autres qui ne sont pas pareils ?

Je ne suis membre d'aucune communauté. Je suis de France et j'appartiens au Peuple juif. C'est très étonnant, mais en écrivant cette phrase, j'ai presque peur de me sentir seul. N'est-ce pas quelque peu étrange ?

*

Au pied du mur

Un soir il n'y a pas si longtemps, je discutais avec un autre Juif en bas de chez moi. Au détour de la conversation, il m'indiqua : « Moi, jamais je ne pourrais vivre en Israël. Ce n'est pas la même civilisation que la mienne ! » Ils sont quand même compliqués tous ces Juifs...

*

La fin de la solitude

On ne se sent jamais autant seul que lorsque l'on s'aperçoit que tout le monde pense comme vous, nous obligeant alors à penser autrement.

*

Le faux du vrai

Tout ce que j'écris est vrai, même si c'est souvent assez éloigné de la réalité.

*

L'envers du décor

L'homme cessera de crier à l'injustice le jour où il comprendra qu'il n'a absolument aucun droit sur cette terre.

*

Supercherie

La démocratie est morte ! Vive la démocratie ! hurlent tous ceux qui ne veulent surtout pas en faire les frais...

2016 – L'ANNÉE DU DÉ

De janvier à mai 2016

Bis repetita placent (mais pas tant que cela)

En cette nouvelle année, j'espère enfin trouver un éditeur. Maintenant, si c'est lui qui me trouve, j'en serai satisfait également. Et si nous arrêtons de jouer à cache-cache cher ami, qu'en pensez-vous ?

*

Noël au balcon, la nouvelle année dans le caniveau

Noël est à peine terminé que déjà les cadavres des sapins s'agglutinent sur les trottoirs.

*

Le parfum des poèmes

La lecture de la poésie a ceci de particulier : si on en lit beaucoup en peu de temps, on a parfois tendance à saturer ; un peu comme lorsque l'on respire plusieurs parfums d'affilée.

*

Personne d'autre que moi

Plus le temps passe, et plus je m'aperçois être le seul à penser ce que je pense, mais également à penser de la façon dont je pense. C'est assez déstabilisant au début ; on se sent également seul parfois. Mais à force de penser ainsi, c'est très rassurant, car cela est signe que peut-être je commence vraiment à être ce que je suis censé être.

*

Petite phrase

Quand on aime son mari, on n'a pas besoin d'être féministe.

*

Flux et reflux

En ce début d'année, le flot de migrants commence à caler. Ou à Calais, je ne sais plus très bien...

*

Course à pied

Il y a un temps pour faire des bons temps, puis vient ensuite le temps de prendre du bon temps...

*

Du vide en l'homme

On a souvent peur du néant. Du vide...

De ce qui pourrait advenir une fois que nous ne serons plus en vie.

On a tort...

Ce vide, ce néant, comme tout ce qui nous donne le vertige quand on y pense, n'appartient en rien au monde de l'au-delà.

Il est là, en nous, au temps présent...

Peut-être même n'a-t-il jamais été aussi prégnant.

Pourtant, étonnamment, alors que l'homme devrait s'angoisser d'être si mal entouré

Ce dernier semble s'adapter presque trop aisément à ce terrible environnement

Il comble du vide avec du rien

Parle et parle encore et toujours, le plus souvent pour ne rien dire

Il se précipite avec insouciance, avec allégresse même

Vers cette nouvelle humanité.

Quant à celui qui restera de côté

Pour ce nouveau monstre en regard de la nouvelle humanité

Sans doute trouvera-t-il la paix dans sa nouvelle peau

Une fois qu'on l'aura pourchassé et méthodiquement égaré

*

Du temps qui passe, et du temps qu'il fait

Il fallait être vigilant pour profiter de la belle journée d'hier, la pluie retrouvant trop rapidement le chemin de nos gouttières...

*

C'est moi ou le monde devient flou ?¹

Il ne faut plus dire : un homme et une femme.

Il faut dire : euh...

1 Note retrouvée et datée du 09 novembre 2012

Il faut dire quoi déjà ? Parce que pour moi, cela me semble quand même un peu compliqué ces nouvelles notions. Je suis resté assez « basic instinct ». Vous voyez le genre je suppose ? Mais si, le genre de sujets dont on discute dans les salons bon chic bon genre.

Il existe ainsi des endroits sur Terre où l'homme et la femme s'ennuient terriblement. Ils s'ennuient tout simplement parce qu'ils ne sont pas en guerre avec les voisins et les voisines de l'endroit d'à côté. Alors du coup, ils font l'amour. Comme si l'on pouvait faire un sentiment. Et à force de faire l'amour, ils en oublient de s'aimer vraiment. Car à trop vouloir en faire...

Bon, je vous laisse, je dois aller casser la gueule à mon voisin. Ou à ma voisine, on verra bien...

*

Pourquoi ?

Pourquoi l'homme se pose-t-il autant de questions ?
Parce qu'il pense avoir réponse à tout...

*

Laisser les regrets derrière soi

Au cours de notre passage sur la Terre, il est sage d'accepter que le temps puisse passer ; cela évite d'avoir des regrets, et surtout de poursuivre des chimères.

*

Liberté Égalité Liquidité

L'homme a soif d'égalité dès lors qu'il regarde au-dessus de lui. Pourquoi oublie-t-il alors de donner à boire à tous ceux qui se trouvent en dessous ?

*

À qui ?

Les avantages acquis par les uns sont des privilèges pour les autres. Et inversement.

*

Au milieu des autres

C'est dans la solitude que l'homme puise les ressources qui lui sont nécessaires pour vivre sereinement au milieu de ses semblables.

*

Écrits superflus

Quand je n'aurai plus rien à écrire, j'essayerai de raconter un peu mon existence. D'ailleurs, je suis presque certain que c'est par là que j'aurais dû commencer. Mais peut-être qu'avant d'aller à l'essentiel, il convient de se débarrasser du superflu.

*

Savoir n'est pas croire

Je suis certain que Hachem² existe, même si j'ai parfois du mal à y croire.

*

Un moment d'absence

Pour savoir ce que mon voisin pense vraiment de moi, il aurait fallu que je sois là le jour où il parlait de moi.

*

De juin 2016 à décembre 2016

6 juin 1944 – 6 juin 2016

Tout ça pour ça ?

*

Hausse tendancielle du taux de profit

En pratique, le communisme se résume bien souvent à tirer profit de la collectivité à des fins personnelles...

*

2 Terme hébreu que l'on pourrait traduire par « l'Éternel ».

Mythe ou réalité ?

Alors que je marchais tranquillement le long du trottoir, une affiche placardée sur un mur attira mon regard : l'annonce de la tenue dans les prochains jours d'une conférence sur un sujet en *isme* quelconque. C'est surtout le sous-titre qui retint mon attention : « Mythe ou réalité ? » Bien que la mode fût aux slogans, je m'étonnais de la faiblesse du propos pour une conférence qui visiblement se voulait sérieuse. En effet, comment ne pas avoir en tête qu'un mythe, à partir du moment où il existe, fait nécessairement partie de la réalité. Je me demandais alors si ce simple sous-titre n'était pas un symptôme supplémentaire d'un monde qui n'avait plus qu'une seule idée en tête : supprimer toute trace de surnaturel de la vie sur terre. Paradoxalement, n'y a-t-il rien de plus irrationnel, et au-delà, d'infiniment dangereux, que de vouloir occulter de notre univers une part de celui-ci ?

*

Errare humanum est, perseverare diabolicum

Au temps de la Rome Antique, les gladiateurs s'affrontaient dans l'arène sous les yeux des spectateurs satisfaits. Aujourd'hui, l'homme moderne rejette avec horreur ces jeux si cruels et inhumains ; il préfère rester sagement chez lui, et allumer la télévision en espérant hurler de joie quand son équipe fétiche gagnera le grand tournoi. Une fois le spectacle terminé, quelle sera son attitude quand il verra s'affronter hors de l'arène et dans le sang les partisans des vainqueurs contre les adeptes des vaincus ? Peut-être regrettera-t-il le temps de la Rome Antique, quand la Mort s'invitait au milieu des spectateurs, leur demandant avec force cérémonie un petit coup de pouce sous le regard bienveillant de l'*Imperator*.

*

Épitaphe

Je vais enfin pouvoir me reposer

*

Silence

Tout a été dit sur le silence ; mais lui, a-t-il eu un jour l'occasion de s'exprimer ?

*

Un mot à la mer !

Lorsque je me sens débordé par le flot de mes pensées, je fais couler l'encre sur le papier.

*

Soliloque en toc

J'aime me moquer des pauvres. D'ailleurs, à chaque fois que j'en croise un, mon visage s'illumine d'un rictus géant...

*

La Nation en question

Quand l'État s'égaré, de quels moyens dispose le Peuple pour le remettre dans le droit chemin ?

*

Avec le temps

Autant je trouve vivantes les chansons de beaucoup de chanteurs disparus, autant je trouve que la quasi-totalité des chansons des chanteurs vivants sont déjà mortes ; et je doute de changer d'avis une fois que les vivants d'aujourd'hui auront disparu.

*

Un Monde sans faille

Je crois avoir compris que les éditeurs ne souhaitaient plus vraiment proposer aux lecteurs d'aujourd'hui de la littérature, mais des livres qui n'ont qu'une seule fonction : détendre et brosse dans le sens du poil celui qui le lit. Le monde de l'édition et ce qu'il produit par wagons entiers est comme le reste du Monde : un Monde sans faille où rien ne dépasse, où tout est lisse, un monde sans sentiment ni réflexion, un monde qui n'existe pas en réalité, mais dans lequel l'on tente pourtant de nous plonger de force à chaque jour qui passe.

*

Si tu t'imagines

Aujourd'hui, tout ce qui peut se passer dans les livres est l'exact reflet de ce que le lecteur imagine. Reste à savoir qui manque cruellement d'imagination : les lecteurs ou bien les écrivains ?

*

Quand deux mondes qui s'opposent ne font qu'un

Le monde des livres semble divisé en deux : d'un côté une gigantesque machinerie commerciale sans âme ni contenu, et de l'autre quelques petites entités qui pour combattre le grand Satan, se retrouvent à jouer le même jeu que lui, mais sans ses moyens.

*

Fine remarque

Quand on est trop fin, on passe très souvent inaperçu. Le problème est que cela est vrai autant pour le corps que pour l'esprit.

*

À l'Éternel, éternel et demi

Je ne suis pas un éternel insatisfait, mais je sais que Hachem a beaucoup plus à m'offrir que ce que j'ose à peine lui demander.

*

Freudonner

Action de chanter très bas une chanson avec des paroles si terribles que votre enfant en fera des cauchemars toute la nuit. Bien entendu, vous pouvez consulter dès le lendemain afin de faire interpréter lesdits cauchemars. Au bout de cinq consultations, et devant l'inefficacité de ces dernières, n'hésitez pas à reprendre les berceuses afin que votre enfant fasse de nouveau de beaux rêves.

*

Erreur d'appréciation ?

En lisant de nouveau la note précédente, j'espère très sincèrement que l'avenir me donnera tort. Je n'ai rien d'un prophète, je ne fais qu'observer ce qui peut bien me passer à côté.

*

Aux abonnés absents

Je m'étais abonné il y a maintenant une année à une revue de poésie qui annonçait modestement proposer à ses lecteurs une poésie de qualité. Je ne suis pas certain de m'être abonné à cette revue par affinité. Sans doute mon action était-elle intéressée, espérant certainement de façon inconsciente que ma modeste contribution pécuniaire pût un jour m'ouvrir les portes de ladite publication. Dans le dernier numéro, quelle ne fut pas ma surprise de lire « une auteure » venir heurter ma façon académique d'appréhender le genre au sein de la grammaire française. Et puis cet improbable « poème » qui, en citant nommément une marque, s'intitulait *Smartphone*. Que jamais une telle idée ne me vînt un jour à l'esprit !

*Grâce à mon nouvel Iphone
je ne suis plus jamais aphone
Et une fois sorti de ma maison
J'avais encore accès à toutes mes applications
Aussi bien à mon dictionnaire de rimes
Qu'au petit jeu des Sim's
Qu'il est si doux d'être un perpétuel connecté
À ce merveilleux univers virtualisé*

Même si je prends les choses avec humour, j'avoue être un peu triste que la « poésie de qualité » cédât à son tour au chant des sirènes de la propagande féministe, et à un style poétique qui me rappelle parfois furieusement certains travers de la sculpture et de la peinture contemporaines.

*

Rat des villes et rat des champs

La ville rend la plupart des gens très cons, et ceux qui résistent un temps finissent un jour par déménager à la campagne. C'est peut-être ce simple mécanisme qui se cache derrière ce que les sociologues idéologues appellent très pompeusement la « ségrégation spatiale »

*

Maître contrôleur

Je maîtrise parfaitement le fait que je ne contrôle absolument pas ce que j'écris.

*

Révolte face

Les révoltés d'hier sont les petits bourgeois d'aujourd'hui. Quant aux révoltés d'aujourd'hui, où sont-ils ?

*

Nos ancêtres les Gaulois

Il suffit de prononcer cette simple affirmation pour que se précipitent sur vous tous les théoriciens de la relativité, ainsi que tout un tas d'historiens bien intentionnés qui viennent nous expliquer de façon très pédagogique que cette expression nous viendrait du Second Empire, et qu'elle ne recouvre aucune réalité historique, et donc scientifique. Hélas, tout ce beau monde passera à côté de l'essentiel, à savoir qu'il est fondamental pour une Nation, surtout quand elle est jeune, qu'elle puisse disposer de mythes fondateurs autour desquels le Peuple puisse se réunir. Ces mythes ne sont ni négociables ni à géométrie variable, ils sont ; et la question de leur supposée rationalité historique n'a absolument aucun sens. Alors peut-être résisteront-ils au temps qui passe, et avec eux la Nation dont ils sont les piliers. Mais ça, c'est une autre Histoire...

*

De la liberté, encore et toujours

Quand on est inséré au sein d'une société (une famille, un village, une Nation), et que l'on joue le jeu, ce qui me semble être la moindre des choses, il est souvent nécessaire de faire des compromis. L'écriture, ou plutôt mes écrits, sont pour moi un espace de liberté dans lequel personne d'autre que moi n'a son mot à dire. Je me demande même parfois s'il ne serait pas préférable pour moi de ne jamais être publié, tant j'ai peur de devoir perdre cette liberté si précieuse.

*

Chez mon libraire...

« La Quinzaine littéraire : l'animal dans notre humanité »

« Canard PC : Donjons & Dragons : comment les jeux vidéo lui ont tout piqué »

Le choix des extrêmes ! ai-je indiqué d'un air amusé au libraire interloqué...

*

Gens sans terre

Le *champ des possibles* est souvent un domaine que se réservent les plus cultivés. Maintenant, toute personne qui se promènera au milieu des terres agricoles remarquera la présence de la pomme de terre entre l'orge et le blé.

2017 – UNE ANNÉE SANS E

De janvier à avril 2017

J'entre en campagne

Comme le disait je ne sais plus qui, il est maintenant temps que je cultive mon jardin. Enfin... une fois que j'aurai quitté cet univers bétonné, ce qui ne saurait tarder.

*

Arrière-pensée

En tant que fonctionnaire, il m'a toujours semblé fondamental de devoir servir l'État. Le problème aujourd'hui est que l'on me demande non seulement de servir une pensée, mais de surcroît il m'est vivement recommandé d'être en accord avec ladite pensée. L'État dans tout ça ? Vous n'y pensez pas tout de même !

*

C'est très aimable à vous !

La vie m'a souvent montré que si l'on pouvait très facilement compter sur son prochain pour nous mettre dans des situations difficiles, il ne fallait ensuite guère compter sur lui pour qu'il nous vienne en aide.

*

À vot' service m'ssieurs dames !

En me promenant dans les centres-villes, je constate bien souvent la disparition des commerces au profit de sociétés proposant des services. J'avoue trouver cela très troublant quand dans le même temps il est de plus en plus rare de pouvoir compter sur son voisin pour qu'il vienne vous rendre le service que vous lui aviez demandé. *Rendre service* n'est ainsi plus cet acte qui se déroulait gratuitement entre deux individus ; c'est devenu une action payante détenue par des professionnels.

*

Réflexion au long court

Si un poème est trop court, c'est que son auteur n'avait rien à dire. Je me demande si cette affirmation n'est pas également vraie pour les poèmes trop longs.

*

L'auteur à tous les droits

Mes écrits n'ont pas de prix. D'ailleurs, je les offre gratuitement et avec le sourire à qui veut bien les lire.

*

Des chiffres et des chiffres

Le problème avec les données chiffrées, c'est qu'elles ne fournissent rien d'autre que des données chiffrées.

*

J comme ?

En lisant l'acronyme CRIF qui désigne le *Conseil Représentatif des Institutions Juives de France*, je me suis toujours demandé pourquoi le J avait disparu. Sans doute parce que le côté juif de la chose n'a guère d'importance. On peut même penser que d'ici quelque temps, cette instance provoquera un long CRI de désespoir quand on prononcera son nom.

*

Le travail c'est...

Je me demande parfois si être payé à ne rien faire n'est pas plus acceptable que d'être payé pour faire des choses qui ne servent à rien. Et je ne parle même pas d'être payé pour faire des choses qui nuisent à autrui...

*

La surréalité existe...

Si l'univers de mes textes est absurde, voire parfois surréaliste, sans doute est-ce dû au fait que dans la réalité... c'est pire.

*

Je vous l'avais bien dit que j'étais malade !

Notre société serait malade, vient-on me dire à chaque jour qui passe. Soit, c'est certainement vrai, mais le problème est peut-être qu'elle semble n'avoir que bien peu de médecins compétents pour s'occuper d'elle.

*

La France Mōsieur !

En 1942, la France ne pouvait être responsable de la rafle du Vél'd'Hiv, vu qu'à cette époque la France était surtout en Angleterre, ou encore en Afrique ; un peu sur le territoire français il est vrai, mais plutôt dans le maquis, et donc très bien cachée...

*

Et pendant que j'y suis...

D'ailleurs, pendant que j'y pense, on parle souvent de l'Île-de-France. Mais entre nous, en ce lieu comme dans bien d'autres hélas, sommes-nous toujours en France ?

*

Note de mémoire

Plus je passe du temps à écrire des histoires, et moins j'en ai à consacrer à mes très chères notes. Au risque de perdre la mémoire...

*

De mai à décembre 2017

En passant...

Un collègue vient de m'apprendre que la République serait « en marche ». Je crois que je vais m'arrêter sur le bas-côté et la regarder passer...

*

Question – réflexion – réponse

Nombreux sont les intellectuels qui se sont intéressés (et qui

s'intéressent encore) à la question juive, à un point tel qu'ils ont parfois ressenti le besoin d'écrire un livre à ce sujet. J'avoue avoir parfois un peu de peine pour eux, surtout quand je pense qu'il leur aurait suffi, aux uns comme aux autres, d'écouter les réponses qu'auraient pu leur fournir les Juifs eux-mêmes. Peut-être également ont-ils été trompés par l'adage selon lequel un Juif répond à une question par une autre question. Ne croyez-vous pas ?

*

Les choses de la vie

On en apprend souvent beaucoup plus en lisant une courte description dans un roman qu'en étudiant un épais livre de philosophie.

*

D'un extrême à l'autre

Un athée intolérant n'est rien d'autre qu'un fanatique religieux qui s'ignore.

*

Les poubelles des rues

J'avoue trouver assez insupportable qu'un vide-greniers puisse prendre place dans le centre des petites villes, alors que leur place légitime semble plutôt être une déchetterie.

*

Vlan

Chacun voit midi à sa porte. Attention néanmoins à ne pas la fermer sur les doigts de son voisin ; surtout après 19 h ; c'est plus difficile de trouver un médecin.

*

Un premier pas vers l'industrie

Au fur et à mesure que l'on écrit, cette forme d'art ne se transforme-t-elle pas en une simple technique répétitive ?

*

Souvenirs, souvenirs

La poésie, ce sont ces souvenirs qui nous restent lorsque l'on a tout oublié.

*

Erreur système

Tout système refuse l'intervention humaine ; ou plutôt toute forme de réflexion humaine. Tout être humain qui met sa réflexion au service de ce système est un homme perdu ; pour ce système tout du moins.

2018 – UNE ANNÉE FASTE

Janvier - mars 2018

Lettres anonymes

Je crois pouvoir prédire qu'il sera difficile à l'archéologue du futur, de retrouver les correspondances de notre siècle, véhiculées qu'elles sont par la chose informatique, cette matière si volatile. J'avoue que cela ne m'émeut guère, tant je reste persuadé que les écrits épistolaires qui ont traversé le temps dévoilent une part de l'intimité de leurs auteurs qu'il aurait convenu de ne jamais divulguer.

*

Espérances déçues

Il ne suffit pas de parler la même langue pour se comprendre ; il faut également parler le même langage.

*

Anti-anticyclone

J'ai lu à de nombreuses reprises que nous vivions une époque grise et déprimante. J'avoue ne pas être certain de la chose. En revanche, j'ai l'impression de croiser de nombreuses personnes déprimées, grises également. Un problème de lumière sans doute...

*

Un et un font dieu ?

Un court entre-deux vaut mieux qu'un long entre-dieux

*

Sans entrer à l'école

Pour faire l'école buissonnière

N'oubliez pas la clef des champs

*

Message à un éditeur

Le lecteur, à supposer qu'il existe en ce qui concerne mes écrits, n'est ni un ami ni un ennemi, c'est simplement une personne qui lit pour elle-même un ouvrage, un écrit. De mon côté, j'écris ; de son

côté, il lit. De plus, ce que le lecteur pense de mes écrits ne m'intéresse pas vraiment. Ou plutôt, je m'intéresse aux réflexions qu'auront suscité sa lecture, je veux dire, ce qui le concerne lui, et lui seulement. En revanche, et c'est malheureusement souvent le seul son de cloche qui me revient, le lecteur se transforme invariablement en critique littéraire. C'est d'ailleurs absolument fascinant de lire ou d'entendre des personnes qui ne sont pas capables d'aligner deux phrases dans un français parfaitement maîtrisé vous asséner de façon péremptoire que votre texte de deux cents pages est fort mal écrit. Certes, votre démarche ne s'inscrit pas dans un tel contexte, mais j'avoue la trouver encore plus insupportable. En effet, en vous lisant, il semble que vous ayez le souci de vouloir améliorer mon texte. Vous souhaitez, je vous cite, *rendre le roman plus efficace*. Mais quelle horreur ! Depuis quand la littérature doit-elle faire preuve d'efficacité ?

J'aime les choses simples : mon concessionnaire me vend une voiture, La Poste envoie mon courrier, mon responsable hiérarchique me donne du travail, le premier ministre gouverne, etc.

Malheureusement, si je devais les écouter, mon concessionnaire voudrait me faire crédit, La Poste me proposer un téléphone portable avec son abonnement, mon responsable hiérarchique voudrait que je décide à sa place ; quant au premier ministre, la dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il voulait me faire la morale.

En ce qui concerne ma relation aux éditeurs, je recherche également cette simplicité : j'écris, et si un jour je rencontre un éditeur qui souhaite éditer mes textes en l'état, qu'il en soit ainsi. Si je ne rencontre pas un tel contexte, et bien tant pis, j'ai appris après des dizaines de refus, à me satisfaire d'écrire en toute liberté. Il est fondamental pour moi de rester le seul juge de mes textes. En ce qui concerne « Un Juif... », il n'y a donc rien que je souhaite modifier, à l'exception des fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe.

Bien à vous,

*

À bien y réfléchir

À la vérité du moment, je préfère les mythes qui nous proviennent de la nuit des temps.

*

L'écrit du cœur

L'écriture est pour moi un espace de liberté, et je m'aperçois aujourd'hui que cette liberté est plus importante que le fait d'être publié. Depuis que j'écris, souvent je me suis posé la question suivante : « comment réagirais-je si un jour un éditeur me demande de modifier le corps (et le cœur) de mon texte ? » Je crois avoir en partie la réponse aujourd'hui. Peut-être pensera-t-on que je suis fou de passer à côté des rares occasions qui m'auront été données. Peut-être le suis-je, aux yeux de certains. Pas aux miens en tout cas, et c'est bien là le plus important. N'allez pas croire que c'est par orgueil ! n'allez surtout pas croire cela. Je ne juge pas mes écrits parfaits, loin de là ! mais je les juge avec bienveillance, avec leurs défauts. J'aime me plonger de nouveau dans mes textes, les lire et les relire. Et je les aime comme ils sont. Ils ne sont pas sacrés, ni intouchables. Mais ce sont mes textes, et c'est moi qui décide du moment où ils sont achevés. Je n'écris pas pour être lu, je n'écris pas pour être publié, je n'écris pas pour être jugé. J'écris pour écrire, et être édité ne saurait être qu'une conséquence, un jour peut-être. Je ne ressens pas le besoin impérieux d'écrire, car ma vie quotidienne ne me permet pas d'avoir une passion exclusive. En revanche, j'aime écrire. Oui, j'aime écrire.

Peut-être devrais-je me contenter d'être mon seul lecteur. N'est-ce pas là le plus important finalement ? Je préfère mes textes à ceux des autres. Si un jour je lis un contemporain dont les écrits m'apporteront plus que les miens, hé bien... j'arrêterai certainement d'écrire en me disant : j'ai échoué.

*

Exposition

Je ne rechigne pas à pénétrer dans l'arène. Je demande seulement à ce qu'on y trouve pas que des lions.

*

Mai 2018

Pli urgent !

Je n'écris pas dans l'urgence. En revanche, il m'arrive d'avoir un besoin urgent d'écrire, dans le sens : « c'est le bon moment, saisissons-le et écrivons ! »

Écrire dans l'urgence, pour moi, c'est écrire sous contrainte. Or, l'écriture est avant tout pour moi synonyme de liberté. Allez, je vais même aller jusqu'à oser écrire : « Je refuse d'écrire dans l'urgence ! »

*

Novembre 2018

Sacré texte !

Ce n'est pas parce que c'est écrit dans la Bible que c'est parole d'Évangile.

2019 – GALIMATIAS

Droit et devoir

Le fonctionnaire est-il au service de l'administration ou de ses administrés, sachant que dans la majorité des cas, leurs intérêts divergent ?

*

Dans la continuité

L'administration, c'est un lieu où la vie meure.

*

Note pour moi-même

Il est temps que je la quitte !

*

Paul Jeanzé, êtes-vous un écrivain engagé ?

Je suis un écrivain engagé dans l'écriture, et pour cela, j'essaye de me dégager d'un maximum de contingences matérielles.

*

Le mal du siècle

Quand j'ai mal au dos, j'attends que cela se tasse...

*

La littérature, une transmission de pensée ?

La littérature est encore dans le cœur de ceux qui savent qu'elle existe ; mais ils commencent à se faire vieux ; ils commencent à ne plus se faire entendre et à être oubliés. J'ai encore un peu de temps pour faire partie de ceux-là. La littérature est également dans le cœur de ceux qui ont envie de la transmettre ; je crois faire partie de cette catégorie. Mais comment y parvenir si je n'ai personne à qui transmettre (les lecteurs) ce que j'ai à transmettre ? Là est toute la question...

*

La chasse aux ismes

Le racisme ? Je déteste ce mot, tant il m'est étranger.

*

Seul oui, mais tous ensemble !

Aujourd'hui, tout le monde a quelque chose à dire ; et le fait savoir.
Le revers de la médaille, c'est qu'il n'y a plus personne pour écouter.

*

Contre-analyse

Mes livres ont une histoire ; ils n'ont pas besoin de moi pour la raconter.

*

L'écrit de l'espoir

Que se passe-t-il pour qu'autour de moi les gens n'hésitent pas à passer la majeure partie de leur temps à s'envoyer des tonnes de petits messages sans intérêt la tête penchée sur leur téléphone portable et plongent dans le silence dès lors qu'on les aborde pour leur demander un peu d'humanité ? Je n'ai pas dit mon dernier mot. Et c'est peut-être pour cela aussi que j'écris, pour dire à tous ces gens devenus esclaves d'un misérable bout de plastique : relevez la tête et lisez mes livres, ils seront pour vous de fidèles et de bons compagnons !

*

Tentative de définition par l'exemple

Le pessimiste : J'ai 50 ans et je n'ai pas vécu

L'optimiste : J'ai 50 ans et toute la vie devant moi

*

Quand c'est dit, c'est dit !

Cela fait maintenant une dizaine d'années que j'écris. La semaine dernière, au cours du café littéraire de mon village auquel j'assistais pour la première fois (un moment d'ailleurs très agréable), j'ai osé dire : « Je suis écrivain ». J'avance, doucement mais sûrement...

*

Écrire pour ne pas mourir

J'avoue trouver la formulation un peu excessive. Je dirais plutôt : « Écrire pour être moi-même ». Finalement, c'est un peu la même chose...

*

Double injustice

Aviez-vous remarqué que l'on se souvenait plus facilement des assassins que de leurs victimes ?

*

Vous rêvez d'écrire un livre mais vous ne savez pas par où commencer ? Vous avez un manuscrit dans un tiroir et vous cherchez à l'améliorer ? En m'appuyant sur trente années d'expérience d'écriture professionnelle et d'innombrables exemples littéraires, je peux vous aider à trouver l'angle, préciser l'atmosphère, ciseler le style... Parce que l'écriture est un véritable métier, rien de tel que l'avis d'un pro !

Je tiens à vous rassurer, cette publicité ne sort nullement de mes pensées. En la lisant la première fois, elle m'aurait presque amusée. À sa deuxième lecture, je dois vous avouer que cela m'a rendu triste...

*

Mercredi 12 novembre 2019

Si un jour je devais voir mon livre « La tête dans le guidon » terminé puis publié et qu'en rencontrant un lecteur, celui-ci me dirait : « vous, vous êtes le Poulidor de la littérature » alors je pourrais dormir tranquille ; quoique question caractère, je me demande si je ne serais pas plus proche de Bernard Hinault...

*

Au lecteur (encore...)

J'ai parfois envie de dire au lecteur, alors qu'il est face à un livre : « lisez-le et surtout évitez de l'analyser »

*

Pour la bonne cause

Il est toujours facile de trouver de bonnes âmes prêtes à s'engager pour la bonne cause, surtout quand cette dernière est gagnée d'avance ; pour celles perdues d'avance, il y a souvent beaucoup moins de monde qui se bouscule au portillon.

*

Retour de bâton

Le plus terrible avec l'égoïste, c'est que si vous lui donnez quelque chose qui vient du fond du cœur, il vous le recrachera à la figure.

*

Tout mais pas l'indifférence

À vouloir rechercher l'unanimité, on obtient l'indifférence

*

Lettre du 18 décembre 2019 aux membres du café littéraire de mon village

Bonjour à tous,

Au-delà du moment convivial passé en votre compagnie où j'apprécie vous écouter évoquer vos lectures, mes *mauvaises nouvelles* et moi-même souhaitons également vous remercier pour vos remarques, commentaires mais aussi pour vos critiques. Je dois vous avouer que sur le moment, j'ai été un peu frustré de certaines... de mes réponses ! En effet, j'ai souvent besoin de réfléchir assez longuement à ce que l'on me dit, et souvent mes réponses immédiates ressemblent à de maladroites tentatives d'autodéfense. Comme je vous l'avais dit lors de notre première rencontre, c'est avec l'écriture que je me sens le plus à l'aise pour communiquer avec mon prochain.

J'aime profondément la langue française et j'essaie, modestement, de transmettre mes faibles connaissances en la matière. Je n'ai pas fait d'études littéraires et si j'ai de précieux

souvenirs de ma dernière année d'école primaire, j'ai l'impression de ne pas avoir retenu grand-chose des longues études qui auront suivi. J'ai conscience de mes lacunes en termes de grammaire et de syntaxe ; je me fâche régulièrement avec l'accord du verbe avoir au participe passé ; j'aimerais parfois avoir plus de vocabulaire. Mais que ces faiblesses ne m'empêchent pas d'écrire... J'affectionne le point-virgule et l'imparfait du subjonctif et je trouverais dommage que l'on vînt à parler de ces deux trésors au passé. L'un comme l'autre font partie du patrimoine de notre langue ; ils l'enrichissent, la rendent plus vivante que jamais et je ne les utilise pas par snobisme. En revanche, peut-être ne suis-je pas encore en capacité de les maîtriser complètement. Je suis également de ceux qui sont convaincus que la Littérature ne doit céder en rien aux autres langages, ainsi le langage parlé, le langage journalistique ou encore le langage administratif. Néanmoins, un texte littéraire doit être capable de proposer un dialogue entre un banquier et son client, le monologue intérieur de l'éboueur qui passe en bas de ma rue ; des choses simples finalement mais qui aujourd'hui me semblent de plus en plus absentes des livres que je feuillette dans les librairies. Je trouve que le décalage est saisissant entre ce qu'il se passe en bas de chez moi et ce qu'il se passe dans les livres. C'est extrêmement difficile à exprimer mais j'ai souvent l'impression que la plupart des livres contemporains n'ont pas d'âme, en conséquence de quoi ils nous jettent en pâture l'être humain dans tout ce qu'il a de plus inhumain (litote), malsain. Prenons un exemple :

Vingt-et-un ans plus tôt, en 1995, elles étaient trois à avoir franchi les portes de la Maison Blanche à la grâce d'un dossier scolaire exemplaire et de multiples recommandations. La première, Monica Lewinski, ne resterait donc qu'une météorite propulsée à l'âge de vingt-cinq ans dans la galaxie médiatique internationale avec, pour seuls faits d'armes, une fellation et un jeu érotique accessoirisé d'un cigare.

Je ne sais pas ce qui doit m'inquiéter. Que ce livre soit paru chez Gallimard ? Qu'il ait reçu le prix interallié et le prix Goncourt des lycéens ? Que je n'ai pas eu besoin de chercher bien longtemps

(je n'ai même pas cherché d'ailleurs) pour trouver un livre qui parle de sexe ? Que l'horrible substantif *accessoirisé* soit absent du dictionnaire de l'Académie ? Les quatre sans doute, même si je dois reconnaître que les lycéens ont dû être bien contents de pouvoir, en toute bonne conscience, s'adonner à de la *littérature pornographique autorisée par les élites bien-pensantes*. Je préfère m'arrêter là, je commence à devenir cynique et ironique. Cela ajoute une raison supplémentaire au fait qu'il est vraiment préférable que je me tienne éloignée de la société du spectacle.

Il m'est moi-même difficile de faire abstraction de cette *réalité irréaliste* et c'est à juste titre que l'on pourra venir me dire qu'il y a de la brutalité dans mes textes. Pourtant, elle est loin d'être centrale, et encore moins gratuite ; la violence qui émaille mes textes n'est pas une finalité, c'est plutôt une façon d'appeler la résilience à déployer ses ailes. Prenons l'exemple de « Charité bien ordonnée... », texte dans lequel Thomas Colombin se retrouve du jour au lendemain dans un fauteuil roulant. Quand je relis ce texte, je me surprends toujours à admirer la force de caractère du personnage ; de sa capacité à se remettre en marche (j'utilise cette image à dessein) et sa volonté à continuer de vivre malgré l'épreuve. En tant qu'écrivain, ce qui fut le plus difficile, et je ne sais pas si j'ai réussi, c'est de tenter de me mettre à la place de cette personne sachant que jamais je n'ai connu cette situation. Ai-je bien retranscrit ce que peuvent être les interrogations d'une personne handicapée ? Je l'espère en tout cas et je m'en voudrais d'avoir trahi ce que pourraient être leurs peurs et leurs espérances. Globalement, le texte contient une réflexion beaucoup plus large sur la charité, l'important étant pour moi de ne pas débarquer avec les gros sabots du moraliste que je ne suis pas, mais plutôt de faire réfléchir chacun (et moi en particulier) sur le sujet : il m'arrive de passer devant un clochard qui fait la manche et de ne rien lui donner ; c'est le cas le plus fréquent et je me sens coupable. Il m'arrive parfois de m'arrêter et de donner une pièce voire un peu plus et je suis alors bien content de mon acte. Pourtant, dans les deux cas, j'ai agi par égoïsme ; surtout quand j'ai donné car finalement n'ai-je pas acheté un court instant un peu de bonne conscience pour seulement un ou deux euros ? Peut-être arriverais-je un jour vraiment à donner par charité, la vraie, celle qui

n'attend rien en retour.

Au-delà de ce thème très présent, il y a également des petites phrases qui, je l'espère, feront réfléchir le lecteur attentif, ainsi :

Il regretta alors un court instant de ne jamais prendre le temps de régulièrement faire des dons auprès de l'association caritative qui avait ses locaux en bas de sa rue, avant de se rappeler qu'il savait parfois se montrer généreux, à l'exemple du chèque d'un joli montant (dont les deux tiers étaient heureusement déductibles de ses impôts) qu'il faisait parvenir chaque début d'année à une organisation qui luttait contre des fléaux divers et variés à l'autre bout de la planète.

ou bien

Devant le premier étalage, il choisit un régime de bananes ainsi que des oranges avec le plus grand soin ; puis, estimant ce choix un peu trop trivial malgré leur lointaine provenance, il ajouta une belle barquette de fraises de type gariguettes cultivées non loin de là, sans d'ailleurs s'étonner le moins du monde qu'elles fussent excessivement plus chères que les produits importés de l'autre bout de la planète.

Peut-être plus difficile à relever, je m'amuse à glisser çà et là des bouts de phrase à double sens comme celle-ci qui me fait toujours sourire quand je la lis car je ne pense pas nécessairement à une déchetterie ; si j'osais, j'écrirais que je trouve même cela beaucoup plus fin que le cigare de Monica !

ce bon père de famille ne pouvait s'empêcher d'éprouver, à chacune de ses visites dans ce lieu de perdition, un sincère sentiment de culpabilité

La Littérature fait partie de mon identité ; elle fait partie de

moi ; elle est un peu moi : elle rit, elle pleure, elle réfléchit, elle vit, elle m... Non, que jamais elle ne meurt... Moi ? Le plus tard possible et en bonne santé évidemment...

Bien à vous, bonnes fêtes de fin d'année et au plaisir de vous retrouver en 2020 pour d'autres *mauvaises nouvelles*,

Paul Jeanzé

*

*Un 24 décembre dans une baignoire du Théâtre de la Porte
Saint-Martin*

Cher Monsieur Luchini,

Ce message pour vous remercier d'avoir su si bien honorer la mémoire et la pensée de Charles Péguy et plus globalement pour votre attachement à la langue française. Sur ce dernier point, vous semblez déplorer le fait que la langue française soit de plus en plus malmenée, voire en voie de disparition. Je partage en partie ce constat, mais je suis également convaincu que la langue française existe toujours ; que ceux qui l'aiment et la défendent contre vents et marées n'ont pas le droit à la parole. Vous pourrez me rétorquer que j'ai tort puisque vous-même avez la parole. J'avoue parfois me demander si finalement vous ne faites pas partie de la même « bande » que tous ceux que vous fustigez. Et si vous n'étiez qu'une caution morale de la « société bien-pensante » ? Ils auraient ainsi beau jeu de pouvoir dire : « mais vous voyez bien que nous sommes les premiers à défendre la liberté d'expression puisque Monsieur Luchini peut s'exprimer comme il le souhaite, aussi bien au théâtre que devant les médias ! »

Croyez-bien en mes salutations respectueuses et voyez mon message comme une réflexion avant d'être une critique.

Bien à vous,
Paul Jeanzé

Bien entendu, Monsieur Luchini ne lira jamais ce message puisque je ne sais pas comment je pourrais le joindre.

*

Idéologie

Que faire de nos belles idées quand le jour d'après elles sont utilisées pour provoquer un massacre ? Sans doute l'idée n'était-elle pas si belle que cela...

*

Idée au logis

Dans le même ordre d'idée, peut-être est-il préférable de laver ses sales idées en famille.

2020 – CHANGEMENT DE DIZAINÉ

C'est plus ou moins ça...

- Mais qu'avez-vous de plus, vous, les Juifs ?
- La Torah, Hachem et plus de 2 500 ans d'expérience.
- Et qu'avez-vous de moins alors ?
- Tout le reste !

*

Gardez tout !

- Ce n'est pas vrai, je ne suis pas égoïste ! Je peux vous apporter plein de choses !
- Oui, des ennuis...

*

On peut vivre sans richesse...

S'enrichir soi-même et donner cette richesse à l'autre nous rend encore plus riche. Il n'est pas question d'argent, cela va de soi ; quoi que...

*

Être heureux ou malheureux

Quand vous demandez à votre prochain de vous rendre heureux, vous lui donnez, sans vous en rendre vraiment compte, un terrible pouvoir : celui de vous rendre malheureux.

*

Critique

Action de porter un jugement de valeur négatif, qu'il soit justifié ou injustifié, sur une personne, une action, une entreprise ; ce jugement lui-même. *Dictionnaire de l'Académie Française.*

*

Ne juge pas ton prochain tant que tu ne t'es pas trouvé à sa place.

*

Bout de lettre

Si je n'ai plus comme ambition de changer le monde, *l'homme révolté* d'Albert Camus est et sera toujours présent en moi ; j'essaye simplement de lui apprendre à dialoguer plus calmement avec le monde qui l'entoure. Avec l'écriture bien entendu. Je viens de lire un texte d'Anatole France consacré à l'écrivain russe Ivan Tourguénef, que je retranscris mot pour mot. Je crois que cette vision de l'écriture est assez proche de la mienne :

Il faut le dire, on se lasse vite du sublime. Il est doux, à certaines heures, de rentrer dans la réalité des choses. Quand les poètes romantiques de la Russie, emportés avec cette rapidité que les passions impriment à la vie humaine, n'eurent laissé qu'une mémoire triste et haute, une génération enthousiaste encore, mais attentive et réfléchie, grandit et forma, sur l'exemple de Gogol, une école dont le critique Bielinsky formula de la sorte les tendances : « L'art doit être l'expression fidèle de la vie. » Ces nouveaux venus eurent la sagesse de tout mesurer à la taille humaine. Ils n'imaginèrent rien hors de la vie. Leur imagination reposa sur la vérité : elle en eut plus de force et n'en eut pas moins de grâce.

Assez récemment, à propos de mon recueil de nouvelles, une lectrice m'a dit ceci : « Vous mettez en scène les minorités ». Je n'ai bien entendu pas eu le temps de lui répondre mais après une assez longue réflexion, voici ce que j'aurais pu lui dire : « Non, vous vous trompez. Mes petites histoires peuvent être vécues par l'immense majorité des personnes de cette planète. Malheureusement, ce genre d'histoire et ce genre d'individus ont rarement droit au chapitre. » J'espère un jour pouvoir convaincre un éditeur de leur donner de nouveau la parole.

*

Antivirus

Pour sauver son corps, l'être humain est aujourd'hui prêt à tout. Pour le salut de son âme, il faudra attendre encore un peu.

*

Le corps encore

Dans le monde occidental, en quelques décennies, le corps est passé de chair à canon à une idole sacrée. À quand un juste équilibre ?

*

Les dangers de la création

La bêtise humaine est sans doute beaucoup plus dangereuse que n'importe quel virus, aussi agressif soit-il. Bien entendu, si un virus devait un jour être la création de l'homme, l'Humanité courrait un grand danger.

*

Vivre ensemble... mais avec certaines limites...

Les êtres qui se disent peu sociables ont tendance à avoir une idée assez haute des relations humaines... et sont souvent déçus.

*

Hygiénistes de tous pays (laissez-nous tranquilles)

Les hygiénistes sont en train de réussir un tour de force assez remarquable : rendre malades les gens qui ne l'étaient pas.

*

Aide-toi et le Ciel t'aidera

Je ne crois pas en l'homme. C'est à l'homme de croire en lui.

*

Un défi aux lois de la grammaire

Il suffit d'une seule phrase avec peu de mots pour dévoiler un sale caractère.

*

Rêveries du promeneur confiné

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, peut-être devrais-je profiter de ce nouveau confinement pour partir en promenade.

*

L'écriture n'est pas un acte égoïste

C'est parce que l'écriture est un acte solitaire que l'écrivain a besoin de lecteurs pour partager avec lui sa solitude. Seul, solitaire ou esseulé, le littéraire reste un être social.

*

En provenance d'une maison d'édition.

Nous avons bien reçu votre manuscrit La tête dans le guidon et vous remercions pour votre confiance. Notre comité éditorial ne l'a malheureusement pas retenu car votre récit nous a semblé trop centré sur Frédo et sa passion pour le cyclisme pour que s'en dégage une réflexion un peu plus universelle du côté du lecteur. Votre personnage et son univers sont bien rôdés, mais nous craignons que cette histoire ne permette pas assez au lecteur de mener une réflexion sur lui-même ou sur le monde qui l'entoure.

Effectivement, je n'ai pas cette prétention ! J'espère même ne jamais l'avoir... Il me semble plus important, en tant qu'écrivain, de connaître la différence entre *roder* et *rôder*.

Paul Jeanzé – « simple » écrivain

2021 – SEPT ANS DE MALHEUR ?

Retour en arrière

Si l'écrivain peut, pour sa tranquillité d'esprit, se cacher derrière ses livres, il n'en reste pas moins un être humain, avec ses doutes, ses failles, ses faiblesses. Il a également ses moments de joie, de tristesse, ses moments de calme comme ses moments de colère...

Commencées il y a sept ans maintenant, ses notes étaient avant tout un moyen de ne pas laisser s'échapper la moindre de mes pensées. Avec les années, elles se sont espacées en même temps que s'intensifiait mon travail sur mes autres écrits.

Il faut, me semble-t-il, éviter de prendre ces notes au pied de la lettre, mais plutôt les voir comme les réflexions que peut se poser n'importe quel habitant de cette planète, dans un contexte géographique, historique, politique et social, qui parfois le malmène. De plus, il ne faut pas oublier la destinée propre à l'auteur qui, avec le temps, se doit de prendre le pas sur « la folle histoire du Monde ».

*

Paul Jeanzé, que peut-on vous souhaiter pour cette nouvelle année ?

Que je trouve la paix intérieure et... que la violence extérieure ne m'atteigne pas. Je sais, j'en demande beaucoup !

*

Tu parles trop

Plus le temps passe et plus je m'aperçois que la conversation la plus enrichissante qui soit consiste en un profond dialogue intérieur.

*

Terre à terre

Devenir mystique, c'est se rapprocher au plus près de l'essence de l'homme.

*

Réflexion désordonnée

Ordre et contrordre mènent souvent au désordre

*

État des lieux (sans état d'âme ?)

J'ai terminé, peu avant le début de l'automne 2020, un roman qui a pour cadre le cyclisme et que j'ai intitulé « La tête dans le guidon ». J'ai alors commencé par l'envoyer à des Maisons d'édition qui acceptaient les manuscrits par messagerie. Depuis la mi-octobre, j'ai contacté 35 éditeurs et reçu 5 retours (négatifs). Au moment où j'allais débiter les envois papier, la deuxième vague de confinement est arrivée... Je n'ai eu le temps que d'envoyer deux versions papier. Je m'interroge d'ailleurs sur les conséquences du confinement sur les éditeurs...

Peut-être en début d'année vais-je reprendre ces envois. Mais cela demande du temps, de l'argent... Vivement que la majorité des éditeurs passent au numérique. J'avoue ne pas bien comprendre cette réticence, surtout chez les « grands » éditeurs.

Dans le même temps, je me suis de nouveau fait pirater mon site internet. J'avoue avoir connu un bon mois de découragement. Et puis je me suis remis au travail et refais un site entièrement à neuf. Cet été, au cours d'une nuit où je ne trouvais pas le sommeil, je me suis trouvé un nom d'auteur. J'ai profité de la remise en route de mon site pour le « mettre en avant ».

Histoire d'aller à la rencontre des lecteurs, je me suis décidé, au début du mois de décembre, à proposer sous forme de feuilleton, mon nouveau roman sur un site dédié au cyclisme. À voir où me mènera cette expérience. Elle m'oblige en tout cas à relire attentivement mon texte.

Je suis actuellement dans une période où je m'interroge sur le chemin à emprunter : édition ? auto-édition ? L'auto-édition est-elle la voie qui finalement me conviendrait ou s'agit-il d'une solution d'attente ?

Ce qui me laisse perplexe également, c'est d'avoir l'impression de proposer une forme de littérature complètement laissée à l'abandon : pas de sexe, pas de violence, pas de science-fiction, pas de policier et encore moins de fantasy... Juste une simple histoire d'un homme pas bien compliqué en quelque sorte, romancée certes, mais avec un héros qui n'a rien d'héroïque au sens grandiloquent du terme ; un héros du commun des mortels en

quelque sorte. J'aurais bien écrit un « héros populaire » voire un « héros issu du peuple » mais on va hélas encore venir me taxer de révolutionnaire...

*

Virus à la c...

Cette histoire de virus qui nous emmerde depuis bientôt un an ?

Rien d'autre qu'une hallucination collective entretenue par une petite bande d'égoïstes qui ont la trouille de mourir. Oui je sais, je suis parfois d'humeur exécrable... Ah ! il y a autre chose également : la peur, c'est contagieux...

*

Vie active, vie tout court

Parfois je me demande pourquoi je tente vainement de trouver un éditeur et de partager mes écrits. Ne ferais-je pas mieux de prendre mon sac et mes clubs pour aller jouer au golf ? Mais cinquante ans, n'est-ce pas un peu tôt pour prendre sa retraite ?

*

Quatre petits vers

Ce matin en toute innocence

J'ai retrouvé de l'insolence

Un peu d'impertinence

Parmi toute cette violence

*

Défi

Se battre pour une littérature vraie et sincère, mais sans violence, ni verbale ni écrite... juste un coup de fusil de temps à autre... et un peu d'humour aussi...

*

Vrai ou faux ?

La « vraie vie » n'existe pas, pas plus que la « fausse vie ». En revanche, il y a une vie vraie...

*

Nous et les autres

Plus l'être humain est en colère contre lui-même, et plus il est violent envers son prochain. Et inversement. Si l'on veut bien voir le bon côté des choses, cela s'applique également si l'on remplace le terme « colère » par le mot « paix ».

*

J'aime

Un réseau social au sein duquel vous n'avez pas d'amis, c'est la tranquillité assurée !

*

De sa place dans la création (à S.)

Il me semble important, en tant que « créateur », d'avoir conscience que mes propres écrits n'auraient jamais existé sans le monde qui m'entoure au sens large (écrivains du temps passé et présent, mon voisin d'en face, le petit bois derrière chez moi, etc.). D'ailleurs, n'y a-t-il pas qu'un seul Créateur, l'être humain n'étant que Sa créature ? De mon côté, cela me permet, je crois, d'essayer de rester humble face à mes propres écrits, surtout lorsque je me retrouve (c'est pour moi une nouveauté) entre Victor Hugo et Jim Morrison³ ! Au-delà de la boutade, si je ne crois pas ressentir le moindre orgueil face à une telle situation, je ressens profondément me sentir... à ma place. Je vous en remercie.

*

Immobilisme

Ce matin, un collègue est venu me voir en me glissant au cours de la conversation : « Toi, tu es doué en informatique ! ». J'aurais pu, par orgueil, accepter fièrement le compliment. Il n'en fut rien. J'ai regardé mon collègue quelque peu interloqué et je lui ai répondu : « Cela fait maintenant douze ans que je ne travaille plus au service informatique. » Souvent le monde évolue, et nous avec. Pourtant, dans le regard des autres, rien ne change.

3 <https://www.eternels-eclairs.fr/sang-d-encre-poesie-poemes-stephen-moysan.php#IV>

*

De la sortie d'Égypte au déconfinement, il n'y a qu'un pas

En passant de la privation de liberté à un excès de liberté, on a toutes les chances de rester en prison.

*

Tout ou rien

S'il est vrai que je ne m'inquiète pas pour tout, il m'arrive souvent de m'inquiéter pour un rien.

*

Questions à la con (et réponses du même ordre)

Pourquoi écrivez-vous ?

La question la plus désarmante que l'on puisse me poser puisque jamais je n'ai ressenti le besoin de me poser moi-même la question. Ainsi, je laisse souvent cette question sans réponse.

À quel âge avez-vous commencé à écrire ?

Le jour où je me suis retrouvé en quarantaine.

Quel est votre mot préféré ?

J'avoue avoir plutôt en tête des mots que je n'aime pas.

Votre auteur culte ?

Cela varie au gré de mes lectures. Actuellement, je lis « Les hommes de bonne volonté » de Jules Romain.

Le livre qui vous a le plus marqué ?

Je dirais bien : « les miens » mais je risque de passer pour un prétentieux et un égocentrique.

Quel est l'animal dont vous vous sentez le plus proche ?

Le chat

Qu'aimez-vous manger ou boire lorsque vous écrivez ?

Pas le temps de répondre à cette question, j'ai un petit creux... Je reviens dans cinq minutes !

Quelle période de l'année vous inspire le plus ?

Si l'été je transpire, souvent l'automne m'inspire...

À quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Je me méfie des historiens...

Quel super-pouvoir voudriez-vous posséder ?

J'ai tout ce qu'il faut en stock, merci !

Quel morceau de musique vous inspire particulièrement ?

Le silence...

Qu'appréciez-vous par-dessus tout chez vos amis ?

Qu'ils me laissent tranquille...

Quelle personne réelle admirez-vous le plus ?

Personne en particulier... et en général non plus...

Avec quel personnage de fiction ou historique aimeriez-vous vous battre ?

Je suis plutôt pacifique...

Avec quel personnage de fiction ou historique aimeriez-vous vous marier ?

Quitte à être un personnage de fiction, autant éviter les ennuis, ne croyez-vous pas ?

Que vous évoque le mot « amour » ?

Un mot qui est souvent utilisé à tort et à travers

Que vous évoque le mot « chagrin » ?

Le chantage affectif...

Quel serait le titre de votre biographie ?

J'avoue ne pas avoir réfléchi à la question.

Avec quel auteur (vivant ou mort) aimeriez-vous passer le reste de votre vie coincé sur une île déserte ?

Si nous sommes deux sur cette île, elle ne sera plus déserte...

Quelle est l'activité la plus relaxante et apaisante que vous connaissiez ?

Le golf... enfin... sauf quand je joue mal et que je suis de mauvaise humeur.

Êtes-vous un humain ? Pour information, nous acceptons volontiers toutes les espèces terriennes ou extra-terriennes.

Question bien étrange, même s'il m'arrive hélas de croiser des individus chez qui il ne reste plus une once d'humanité.

*

Paradoxal ?

Depuis que je tente de faire connaître mes écrits, je n'ai plus le temps d'écrire.

*

État des lieux (26 juin 2021)

Je ne suis ni un lecteur ni un écrivain, même si j'aime lire depuis ma plus tendre enfance et que j'ai découvert l'écriture lors de ma mise en quarantaine. J'avoue avoir une relation conflictuelle avec la littérature contemporaine ; tout du moins celle qui inonde les rayons des librairies. Je me demande si ce n'est pas cette raison qui m'a poussé à écrire. Comme si j'avais commencé à écrire le jour où je ne trouvais plus rien à lire. J'ai tout d'abord cru que mon combat était perdu d'avance :

Il arrive parfois qu'une histoire commence dans un train. Comme ça. Sans crier gare.

Une simple histoire de la vie de tous les jours.

Une histoire tellement simple que vous ne la lirez sans doute jamais dans un livre.

Et c'est peut-être un peu dommage.

Et puis le désespoir et la colère ont peu à peu laissé la place à l'espérance et à, je l'espère en tout cas, une saine révolte. C'est dans cet état d'esprit que je souhaite poursuivre mon cheminement littéraire.

*

Sens unique

Dans la mesure où tout le monde cherche à se faire entendre, j'ai bien du mal à trouver des gens prêts à m'écouter.

*

De la connaissance à la reconnaissance

Je ne ressens absolument pas le besoin d'être connu. En revanche, j'aimerais bien que mes écrits sortent un peu de l'ombre. Cela serait ainsi une forme de reconnaissance finalement.

*

Redite

Il me semble avoir déjà écrit quelque part que j'écrivais afin de communiquer avec le monde qui m'entourait. Je l'écris à nouveau ; c'est important.

*

M'entendez-vous ?

Il est sans doute logique d'être inaudible lorsque l'on est écrivain. Mais quand même...

*

Drôle de procès

Il est impossible de sortir vainqueur des griffes de l'Administration. D'ailleurs, même les héros des livres n'y parviennent pas.

*

J'irai au bout de mes rêves (même si je n'en vois pas le bout)

Le plus difficile, le jour où l'on comprend que l'on ne pourra pas réaliser tous ses rêves, est de continuer de rêver.

*

Et vous en êtes où en ce moment ?

Je trouve frustrant (et parfois douloureux, les jours où le moral est un peu en berne) de ne pouvoir, par le biais de la diffusion (quel que soit le moyen), donner tout ce que j'ai à donner. J'écris depuis 2009 et cherche à diffuser mes écrits depuis 2013 (par le biais des éditeurs, de mon site internet, et j'en passe). J'avoue ne pas avoir encore senti le moment où je me suis entendu dire : « enfin, ça y est, ça commence ». Non, pour l'instant, je ne me voile pas la face, mes écrits prennent la poussière dans le coin d'un grenier. Bien entendu, ils sont disponibles sur Amazon et je viens d'en commander quelques exemplaires pour les offrir à une voisine, un ami, une collègue. Mais je sais que tout cela n'est qu'une solution d'attente. Son mérite ? Que je ne perde pas espoir. Je suis convaincu que sans sérieuse maison d'édition avec d'importants moyens de diffusion, mon entreprise restera vaine. Je n'arrive même pas à me faire entendre par l'Association des artistes du coin, c'est dire... Je ne crois pas être orgueilleux, aussi je ne cherche pas à me « faire connaître », mais j'estime que mes écrits peuvent apporter de belles choses à ceux qui les liront, ce qui crée chez moi une frustration supplémentaire. Je vais donc reprendre, le plus tranquillement possible, mes envois de manuscrit auprès des maisons d'édition. « Le plus tranquillement possible » ; là est sans doute l'enjeu le plus important.

*

Dans la ligne du parti

La « ligne éditoriale » ? Un des fossoyeurs de la littérature.

*

El Diablo !

Je ne me fais aucune illusion, je n'ai aucune chance (sur le papier, c'est le cas de le dire) d'être édité. Seule une intervention Divine pourra éventuellement me tirer d'affaire, dans la mesure où je ne vendrai pas mon âme au Diable pour trouver mes textes sur les étales des libraires.

*

Le ver (du poète) est dans le fruit

J'aimerais tant qu'un éditeur me cueille avant que je sois mort. Non. Plutôt avant que je sois mûr.

*

Les passantes

Il est rare que je salue les gens de passage ; mais je leur donne toujours un sourire.

*

Les éditeurs font rarement de cadeaux

À la fin d'une assez longue présentation écrite auprès d'un éditeur, le 10 novembre :

En espérant que cette présentation vous donnera l'envie de me rencontrer, ce qui, je dois bien l'avouer, pourrait être pour moi, un joli cadeau d'anniversaire. Au-delà de cette plaisanterie de circonstance, je serais sincèrement heureux de pouvoir dialoguer avec vous « en présentiel », si j'osais utiliser l'horrible expression qui a le vent en poupe dans mon univers professionnel (« le distanciel » n'ayant plus aujourd'hui les faveurs d'une hiérarchie trop contente de pouvoir de nouveau remettre la main sur son employé dont l'émancipation par le télétravail lui était certainement insupportable).

*

Sans prendre de gant, au risque de me faire piquer

Homme ou femme, féminin ou masculin, un serpent reste un serpent.

*

Un accent en plus et tout est publié

Lu sur le site internet d'un éditeur : « Entrez dans le brouillard de La Ville Humide pour en réchaper. » *C'est dans les vieux pneus qu'on fait les meilleures rustines.* Cela ne veut rien dire non plus, mais entre nous, au point où on en est...

*

Et vous faites quoi dans la vie ?

Si l'on me demande souvent ce que je fais, il est extrêmement rare que l'on me demande qui je suis ; ce qui est bien dommage dans la mesure où je réponds plus facilement à la deuxième question qu'à la première. Il m'arrive parfois d'oser un « Je ne fais rien, mais je suis bien », mais devant l'attitude incrédule de mon interlocuteur, je préfère, dans la plupart des cas ne rien dire... et ne rien faire...

*

Devoir d'auteur

L'homme, au cours de sa vie sur terre, est avant tout un homme de devoirs ; dans un tel contexte, quel sens donner au droit d'auteur ?

*

Le chemin de l'homme (Martin Buber)

« C'est dans le milieu que je ressens comme mon milieu naturel, dans la situation qui m'est échu en partage, dans ce qui jour après jour me réclame, c'est là que réside ma tâche essentielle, là est l'accomplissement de l'existence qui s'offre à ma portée. »

Il ne serait pas impossible que mon existence trouve son accomplissement au sein même de mes écrits.

2022 – CONVALESCENCE

Janvier 2022 – Tentative de biographie.

Écrivain sans couverture, Poète hors saison, Littérateur bonimenteur, ou plus récemment *Le gilet jaune de la littérature*. Ces quelques slogans dans l'air du temps ont-ils été rédigés pour interpeller le lecteur ? Ou ont-ils comme objectif de définir celui qui en est l'auteur ? Un peu des deux sans doute... Je me souviens également avoir écrit que j'étais un *écrivain engagé*, engagé dans la littérature bien entendu, car n'attendez pas de moi que je jugeasse le Monde, j'ai déjà bien assez à faire à vouloir tenter de maîtriser l'utilisation de l'imparfait du subjonctif ! Mais je l'observe (le Monde) puisque j'en fais partie et j'essaye, à l'aide de mes pensées et de tous les petits événements que j'ai vécus ainsi que de mon imagination, de créer des poèmes, des nouvelles, des récits et des romans ; bref, de faire, bien modestement, de la littérature.

Ainsi, peut-être n'est-il pas si important que cela que le lecteur apprenne que Paul Jeanzé est né dans un petit village de l'ouest de la France le lendemain de la mort du Général De Gaulle. D'ailleurs, c'est certainement en raison de cette coïncidence malheureuse que ma naissance devait passer complètement inaperçue. Mais derrière les masques, il y a toujours une part de vérité et un petit morceau d'existence ; aussi, c'est bien l'auteur, à l'âge de quatre ans, qui se cache derrière cette tête de chien au regard figé.

*

Je suis donc je pense

Plutôt que de faire comme tout le monde, j'essaye d'être moi-même

*

Dernières petites phrases

Aujourd'hui, plutôt que se marier quand on s'aime, on se marie aux beaux jours...

L'homme ne détruira pas la Nature ; au pire se détruira-t-il lui-même

*

Le poète est un être mystique

Qu'il est difficile aujourd'hui d'avoir la lourde tâche d'être poète (et donc mystique) puisque cette destinée qui est la nôtre, à chaque jour qui passe, doit vivre (si ce n'est survivre) au milieu d'une humanité aveuglée par le matérialisme et la consommation à outrance. Rares sont ceux qui nous lisent ; et rares sont ceux qui nous écoutent quand nous arrivons, presque par miracle, par balbutier quelques mots avant qu'on vienne presque aussitôt nous « prendre la parole » (l'expression n'est-elle pas merveilleusement bien trouvée ?). Alors nous écoutons, observons, puis laissons les autres parler jusqu'à en être enivrés avant de trouver un moment de calme pour enfin écrire quelques lignes sur le papier.

Note finale du 17 août 2022

En débutant ces notes de mémoire (voir la première note de 2014), j'ai tout de suite pensé au moment où elles se termineraient, mais je dois vous avouer que je m'étais quelque peu trompé dans mes prévisions. En effet, j'étais certain qu'elles m'accompagneraient jusqu'au moment où, pour une raison ou pour une autre, je m'arrêterais d'écrire ; comme quoi, nul n'est prophète en son pays. Sur le fond, je ne souhaite pas vraiment abandonner ces notes ; je ressens surtout le besoin de les approfondir ; de passer de la « petite phrase à l'emporte-pièce » à quelque chose de plus développé. Je ne serais ainsi pas étonné, dans les écrits qui vont suivre, et qui devraient voir le jour sous le titre de « Chroniques d'un Monde sans faille », de reprendre quelques-unes de mes notes pour en enrichir le propos. Un bon moyen d'éviter la nostalgie et de regarder devant soi...

Table des matières

2013 – ACOMPTE D’AUTEUR.....	7
2014 – BON VOYAGE.....	23
2015 – CET ÉDITEUR QUI SE CACHE.....	55
2016 – L’ANNÉE DU DÉ.....	77
2017 – UNE ANNÉE SANS E.....	89
2018 – UNE ANNÉE FASTE.....	97
2019 – GALIMATIAS.....	103
2020 – CHANGEMENT DE DIZAINÉ.....	115
2021 – SEPT ANS DE MALHEUR ?.....	121
2022 – CONVALESCENCE.....	135

Les bâtisseurs du temps – Paul Jeanzé
Septembre 2022

